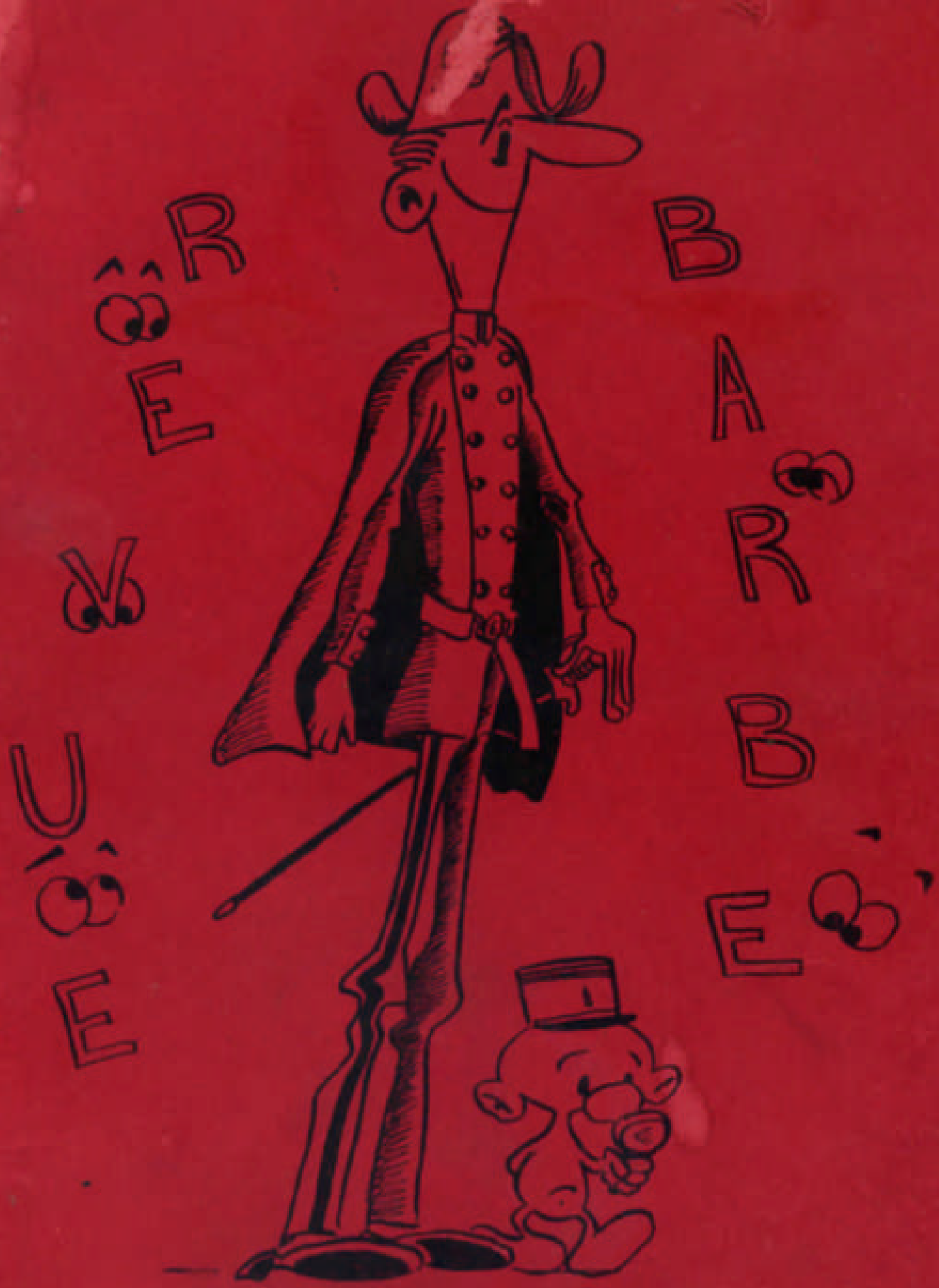

BARBÊ
RÊ
VÊ
UÊ

AVERTISSEMENT DES AUTEURS

Cette REVUE BARBE 1966, œuvre collective et délirante, sans prétention aucune, a ‘été écrite en grande partie, ce dont nous tenons à remercier vivement ici le Bib-Colo, à l’infirmerie de l’École Polytechnique, 5 rue Descartes, par des auteurs asthéniques à souhait, dorlotés par les infirmières et « bordés » par Mme Bisard, et qui ont refusé dans leur grande modestie de livrer leurs noms à l’immense reconnaissance des foules. Une enquête serrée que nous avons menée dans l’École, nous permet cependant d’affirmer que ce sont MM. ARMAND, ROUX, TORTI et qu’ils ont bénéficié de la précieuse collaboration de MM. COUTIERE, CROISSANT, FERRET, POTTIER, RAULIN, ROCHAS, les élèves du 421 sous la baguette du Maj, et aussi beaucoup d’autres, dont MM. CORNEILLE pour la France, SHAKESPEARE et les BEATLES pour, l’Angleterre.

La frappe ardue des épreuves, et leur réunion en cet harmonieux petit volume, ont été réalisées, toujours dans la susdite École, par les soins compétents de Madame GIVAUDAN, que nous remercions ici.

Les portraits sont sortis de la plume habile de MM. CROISSANT et TOURNYOL DU CLOS.

Nous remercions M. PROUST pour sa collaboration aux titres et sous-titres.

Nous ne jugeons pas superfétatoire d’ajouter qu’il s’agit là d’une œuvre de pure imagination, ce qui permet aux auteurs de décliner toute responsabilité vis à vis de ceux (ou celles) qui auraient l’immense fatuité de se reconnaître, à tort évidemment, sous la peau de l’un ou l’autre des personnages.

Vous aurez le plaisir de voir sur scène, dans l’ordre approximatif de leur apparition (d’ailleurs vous aurez moult fois l’occasion de les revoir, cars ils reviennent souvent), MM. FLAATTEN, CHARDAC, LESCAUDRON, CHOVE, QUANCARD, ROUX, CLAUDON, DAUMAS, BRUGEROLLE, BRYDEN, BERNHARD, MAGNE, POTTIER, COUTIERE, VU DINH NAM, NIGON, RAULIN, ARMAND, J. DUFOUR, DURIEUX, DUMONCEAUX, EKSL, DEYIRMENDJIAN, LUCILLE, COLLINOT, MAUREL, G. RICHARD, GENEST, JEHL, NORA, REYDELLET, ROCHAS, CORMIER et quelques autres.

Nous pensons aussi que vous aurez le plaisir d’apercevoir au BDA Mademoiselle Florence DUBOIS de MONTREYNAUD qui a eu la gentillesse d’accepter de jouer un rôle difficile.

Les décors et la mise au point sont l’œuvre de MM. BRUERE-DAWSON, GENEST, TALAGRAND et LECOQ.

La sono celle de M. HEYMANN.

À la scène, comme à la ville, les actrices sont habillées par leurs parents, les acteurs par l’armée française.

PROLOGUE

LES PRISONNIERS

Sur scène, devant le rideau fermé, le cocon lambda, en BD.

COCON LAMBDA - Ben... voilà… J'étais en vacances, l'autre année... Et j'ai reçu un coup de téléphone...

SONO - Allo, allo, c'est toi mon fils, mon génie, ma gloire et mes sciences. *(trémolos dans la voix)*. Ca y est, 178°...

Le rideau s'ouvre. Le récitant rentre sur scène. Il pense, sort une lettre de sa poche, la lit. Valse à la sono. Un Carva en grand U défile, puis valse. Brusquement lumière scratchée. Hurlements à la sono.

SONO - Oui, hélas, il n'y avait pas que ça. Après m'avoir en effet élégamment vêtu, on m'emmena effectuer pendant trois semaines un voyage touristique dans le Massif Central sous la direction de guides aussi aimables que cultivés.

Nous sommes maintenant au Larzac. Dans le fond deux Carvas en treillis font un maniement d'armes très rapide et saccadé sous les ordres inaudibles d'un sergent ? Au premier plan, deux Carvas, dont Lamoule, présentent les armes sous les ordres d'un Sergent 1 à béret rouge.

CARVAS - 4 - 1 - 2.

SERGENT 1 - Bande de brêles, vous avez des voix de pucelles. Lebran, dix pompes, je vous ai déjà dit qu'on ne reniflait pas sur les rangs.

Lebran fait ses dix pompes.

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10.

Lamoule lève la main droite, fait tomber son fusil et appelle le sergent.

LAMOULE - Pardon, Monsieur mord Sergent, s'il vous plaît...

SERGENT 1 - Lamoule, trois tours de bâtiment

LAMOULE - Monsieur mon Sergent, s'il vous plaît, faut-il faire trois tours dans le sens positif ou dans le sens rétrograde ?

SERGENT 1 - Vous vous foutez de moi ? Vous en ferez cinq !

LAMOULE - Mais Monsieur mon Sergent...

SERGENT 1 - Veux pas le savoir, exécution ! Pour les autres…

Il commande à Lebran seul.

Reposez, revenez pour le coup de bouc. Reposez... Armes ! Alors, maintenant, vous allez avoir une conférence du Révérend Père Nigaud, de la Confrérie des fabrications d'ornements. An... dé, an... dé....

Arrivent Nigaud, Pionce et Bulleau. Nigaud est en robe de bure, 4 galons, un béret sans insigne. Il salue.

NIGAUD - Chers Frères. Le Révérend Général Chéram de la Confrérie des Charbonniers m'a délégué pour vous présenter notre grande École. Il organisera lui-même une grande méditation pour vous expliquer ce que sont les études à l' X.

Je ne le sais pas moi-même. On n'explique pas la foi. Ayez la foi, comprenez-moi, je suis votre grand frère. Croyez en l'X *(sanglots)*. Si jamais vous perdiez la foi, venez vous confesser à moi ; si jamais vous cédiez aux tentations, vous tombiez dans le péché, venez à moi ; *(il éclate en sanglots).*

Vos capitaines, les sacristains de compagnie, sont eux aussi vos grands frères ; ils portent comme moi *(il montre ses galons)* les insignes de notre grande Confrérie.

Croyez en nous, comme nous croyons en vous, mes enfants, allez en paix. *Il tombe en sanglots, Pionce et Bulleau essaient de le consoler.*

LE RECITANT - C'est beau la foi ; mon Capitaine faites que je croie.

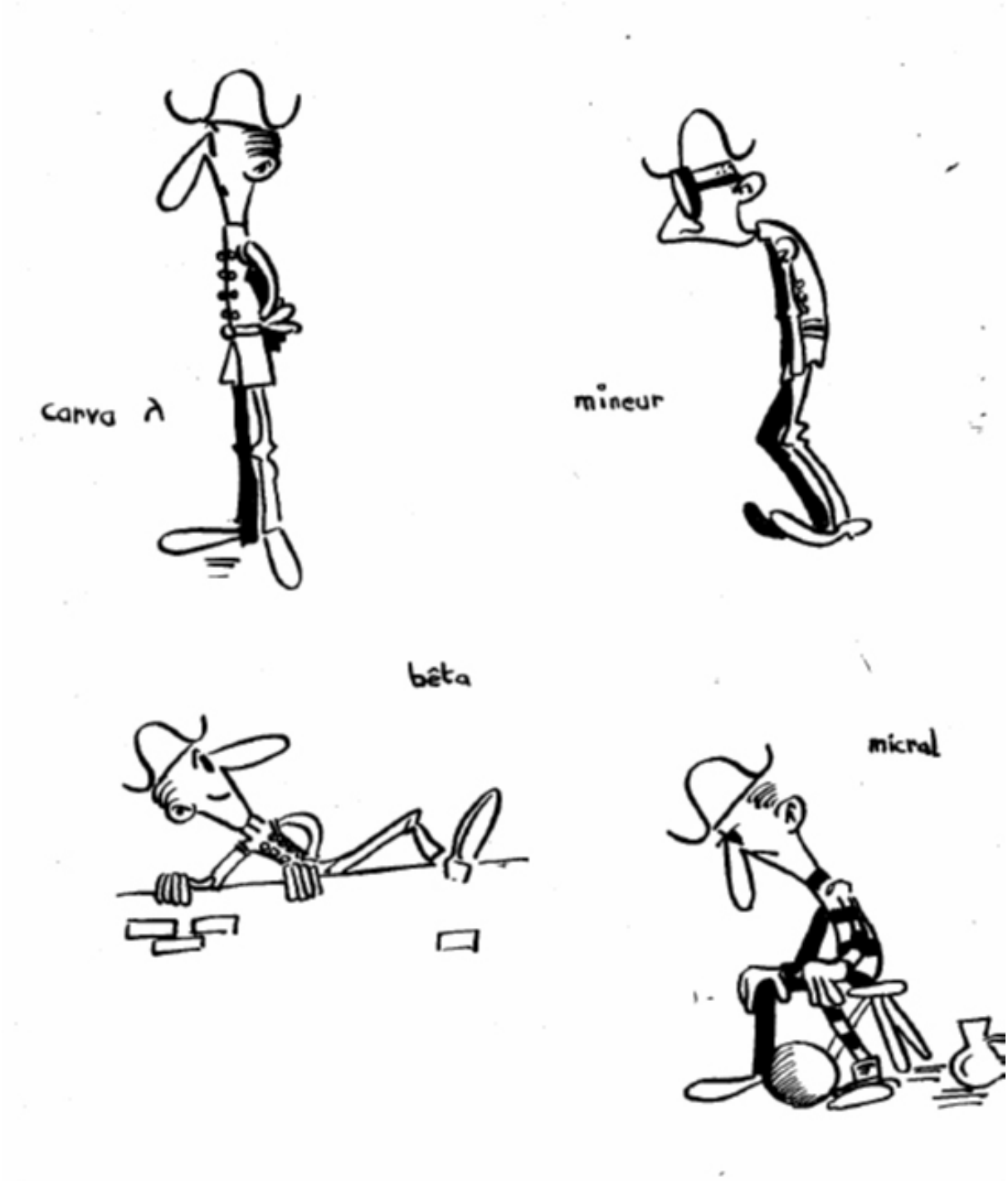
SERGENT 2 - Compagnie... Vous. Lebran de base. Rassemblement en colonne par un.

Les Carvas rassemblés ; il les présente à Nigaud et les emmène au pas.

RIDEAU

ACTE 1

THÉORÈME DISPARU



SCÈNE 1

Un casert, trois tables. Lehran lit Spirou. Dumineur est plongé dans ses feuilles de cours, gros paquet de feuilles à côté. Entre Bénard en képi et gants. Il frappe, entre et salue.

BENARD – Élève Bénard, 5ème compagnie, section C, bonjour mes chers Camarades.

Il va s'asseoir.

LEBRAN – Ça va pas bien, non ? Tu t'crois à Coët, Ducaso ? Si tu remets ça, je vais te surlecuter immé.

DUMINEUR - Pas tant de bruit ! On vient de nous apporter les premières feuilles de cours de Boris Biroy. Ça a l'air drôlement bien.

LEBRAN - Museau, Dumineur ! Tu me gâches la lecture de Spirou. D'abord, on ne sait même pas comment il est ton B.B. Et puis, à poil la Méca ! Si tu crois qu't'es à carva pour chiader. On est là pour faire Z égale H, pour nablater Célina et pour magnaner, bien qu'le magnan soit dégueux. T'as vu c'te cochonnerie d'anhydre avec Ies fifrits, hier, soir ?

BENARD - Qu'est-ce que c'est l'anhydre ?

LEBRAN- C'est du boeuf bouilli, podneu !

DUMINEUR *(continuant à chiader)* - Oh, vous avez vu, c'est magnifique, Monsieur Biroy doit être un professeur remarquable, il a été élève de Jouguet, d'Emile Jouguet J'espère qu'on va bientôt le connaître.

LEBRAN - T'en fait pas Gaston, on le verra toujours assez tôt. Mais, vérole, vous allez me laisser finir mon Spirou au lieu de polariser.

Un moment de silence, puis on entend la sonnerie de l'amphi. Bénard sursaute, se met au garde à vous et salue.

T'es sûr que c'est pas l'extinction des feux ? En tous cas je vais au bunoust.

Il se lève, prend son Spirou et se dirige vers la porte.

BENARD - C'est l' amphi, t'emportes pas ton cours, Lebran ? Comment est-ce que tu vas suivre ce qu'il va dire, le professeur ?

LEBRAN - T'es pas dingue, non ? Tu t'imagines pas qu'on va suivre les amphis ? J'vais aller bunouster dans l'désert, comme ça, l'pitaine, il pourra pas m'poirer.

BENARD - Qu'est-ce que c'est l'désert ?

Personne ne répond

DUMINEUR - Ah, ben ça alors T'as de drôles de principes, Lebran.

Il prend une serviette, y met un gigon de feuilles de cours et va pour sortir

LEBRAN - Tu vas te fatiguer à transporter tout ça? Encore heureux qu'on crèche au premier.

Ils sortent, Bénard prend son béret et ses gants.

Dis donc, t'as l'intention de porter c'truc là longtemps ?

RIDEAU

SCÈNE 2

L'amphi, entre le bazoff.

BAZOFF – À vos rangs, fixe.

Boris Biroy et Gazoil se font des politesses pour entrer. Finalement, ils entrent ensemble en se bousculant. Gazoil salue, suivent Pionce, tenant ses jumeaux par la main, et Bulleau, les mains dans les poches. Ils saluent et vont s'asseoir.

GAZOIL - Asseyez-vous, Messieurs.

Il commence à se tenir à la table et à s'y vautrer..

Hé bien, Messieurs, je serai bref. Monsieur Boris Biroy a bien voulu s'adresser à votre promotion au cours d'une vingtaine d'amphis dont je souhaite que vous tiriez parti : ne serait-ce que dans la manière de vous exprimer.

N'osant choquer votre modestie, Monsieur Biroy, je ne m'étalerai pas sur les titres que vous ont apportés vos mérites, et je vous signale, Messieurs, que vous Ies trouverez dans les feuilles.

Je vous rappelle seulement que Monsieur Biroy, Membre de l'Académie de Tegucigalpa, et futur président de la nôtre, parrain par contumace de la pension de jeunes filles « Les Ambassadrices », que peut-être quelques-uns d'entre vous connaissent, fut le pionnier de ces disciplines extraordinaires que sont la thermophilosophie ou la psychopatamécanique. En un mot, et pour citer un de mes brillants collègues et néanmoins ami, je dirai de Monsieur Biroy est un prospectif plutôt qu'un préservatif, et c'est ce qui fait la fécondité de ses travaux fondamentaux.

Hé bien, Messieurs, je pense que vous pouvez vous pénétrer de cet enseignement dispensé avec parfois un sentiment d'irréversibilité intrinsèque dont j'espère voir diminuer les effets dans votre promotion et plus particulièrement dans votre vie de caserts. Monsieur Biroy, la parole est à vous.

Gazoil s'assied, Biroy s'avance, Dumineur se lève.

DUMINEUR - Un choc...

LES CARVAS - Au 69 pathique Monsieur Biroy à bloc !

Biroy remercie de la tête et prend la parole.

BIROY- De si nobles discours m'ont fort bouleversé ;
Je sens ma modestie déjà tout émoussée,
Car dans votre propos vous fîtes bien souvent
Mon œuvre et ma personne aller au firmament
Où trône, dominant tous les Mécaniciens,
Jouguet, le prince des Thermodynamiciens.
La forme était outrée, mais le fond était juste
À peine suis-je César, je ne suis pas Auguste !
Mon aspect d'aujourd'hui est très exceptionnel :

Je ne suis pas, Messieurs, en état naturel,
Mon couvre-chef n'est guère aérodynamique :
Simple en est la raison, je m'en vais au Mexique.
En moi-même je sais que vous allez tous croire
Que ce large chapeau est superfétatoire
Ceci est faux, Messieurs, je vous le dis tout net
Et vais vous le montrer, afin que d'être honnête.
Vous savez, j'en suis sûr, que m'est tout étranger
Ce désastreux penchant qui pousse à se montrer ;
Le Mexique en appelle à ma noble éloquence
Je vole, je bondis représenter la France.
Il est hors de question que j'aille m'exhiber
Je reste dans la masse et vis dissimulé.
Je sais pertinemment que ma belle prestance
Dévoile aux yeux de tous l'envoyé de la science.
Il est de mon devoir de chercher à masquer
Ce qui de prime abord dévoile l'étranger,
Il faut qu'on me confonde avec lei indigènes
En un milieu parfait, isotrope, homogène.
Je dois me dépêcher, car il faut qu'à midi
Je foule de mes pieds l'aéroport d'Orly.
Cependant, je ne puis m'empêcher de songer,
À ce bel ingénieur, à ce jeune pionnier,
Qui tout frais émoulu de l'École des Mines,
Après un dur labeur arrangea ces machines
Qui déchirent les airs avecque leur membrane
Et que les gens, je crois, nomment aéroplanes.
Il est réconfortant pour ce brillant savant
Qui vient de condenser en un petit roman
De cent et quelques pages, ce qui est un exploit
Toute la mécanique avec toutes ses lois,
De voir à chaque instant les turboréacteurs
Montrer à l'Univers qu'il fut un précurseur.
Mais laissons là, Messieurs, ces considérations,
Pour fixer, concentrer toute notre attention
Sur ce qui semble être une pure merveille
Tout autant pour 1'esprit, que tant pour les oreilles,
Sur ce grand Théorème, étonnant résultat,
Qui dans les années trente argua avec éclat
En un trait de génie qui ébahit le monde
Que mes pensées parfois peuvent être fécondes.
Ce Théorème, Messieurs, est fondamental ;
Le monde entier l'admet, vous l'admettrez sans mal
Cela m'évitera une démonstration.
Je préfère d'ailleurs mille fois l'intuition.
Et c'est d'intuition qu'autrefois, ici même
Je cernai les contours de ce beau Théorème.
Coutume nous avions, nous étions garnements,
De bâtir des engins, aéronefs plaisants,
En pliant avec soin la double feuille immense
Où Jouguet, Painlevé dispensaient leur science.

C'était, n'en doutons point un acte prohibé,

Deux espions passent en arrière plan et emportent le tableau.

Mais il porta ses fruits, je vais vous le montrer :
Le voici, il est là, soyez attentionnés,
Où est-il ??? Ici... ? Non ! On me l'a dérobé

Bruits divers, B.B. s'arrache les cheveux, Pionce bondit, son lüger à la main. Bulleau se réveille et cherche machinalement sa bulle.

RIDEAU

SCÈNE 3

Le même casert qu'à la scène 1. Lebran lit Tintin. Bénard rêve à sa table, Dumineur chiade.

DUMINEUR - C'en est une drôle d'histoire ça, tu t'rends compte, avec cette perte, ça va faire un trou dans la continuité logique du cours.

LEBRAN - Tant mieux, Au moins, on aura une excuse pour ne pas avoir une idée générale du déroulement du cours.

BENARD- Moi j'comprends pas comment cela a pu se passer, personne n'a rien vu.

LEBRAN- La seule chose qui m'inquiète, c'est que la mili va s'braquer, après ça et qui c'est qui va trinquer ? C'est nous. Y va y avoir des jars respons à schicksaler.

DUMINEUR - Au moins on pourra chiader. Au micral on est tranquille, c'est pas comme ici.

LEBRAN - Y commence à me faire braire celui-là.

BENARD - Qu'est-ce que c'est que le micral ?

Silence, ils se livrent à leurs occupations, Lebran lit Tintin, Bénard rêve et Dumineur chiade. Entre Bulleau

BENARD - Fixe.

Il se fige dans un garde à vous impeccable. Lebran se lève machinalement en lisant Tintin, Dumineur chiade et n'a rien entendu. Bulleau fait quelques pas en se frottant les mains et en regardant à droite et à gauche.

BULLEAU - Alors, où est le crotale ?

BENARD - Qu'est-ce que c'est que le crotale ?

BULLEAU - Vous savez pas ce que c'est le crotale, hein ? Ben, le crotale, c'est le crotale, quoi, hein.

LEBRAN *(à part)* - C'que c'est bénard ces histoires complètes.

BULLEAU - Vous feriez mieux de lire TAM. *(il feuillette TAM)*

BENARD - Oh, des Cyrards !

BULLEAU - 8 jours pour celui-là, il a des lunettes noires, ah, ah, ah... *(il se frotte les mains de contentement)*

DUMINEUR - On n'a pas encore les feuilles de Physique, pour l'amphi ça va être commode.

BULLEAU - Alors, vous allez à l'amphi, les Carvas ?

Sonnerie de l'amphi. Les Carvas se lèvent.

RIDEAU

SCÈNE 4 : AMPHI SIGNAL

La scène se passe dans l'amphi Aragal. Une table avec une machine électrostatique gigonaire, des fils trainent partout, une casserole, un œuf, un réchaud électrique, un tableau noir. Au premier rang, Lamoule de dos. Entre le Bazoff.

BAZOFF- Messieurs, vous voudrez bien, j'espère, vous tenir un peu correctement et surveiller aujourd'hui toutes les issues pour qu'il ne se reproduise rien de semblable à l'amphi d'hier. Fixe.

Entrent Vandale et Signal qui se font des politesses, puis Fo Gag et Tarzan. Tarzan applaudit. Vandale présente l'orateur.

VANDALE - Monsieur Signal qui est... euh... euh... euh...

Tarzan applaudit. Signal parle, penché vers le premier rang.

SIGNAL - Ancien élève de l'École Polytechnique, Major et vacciné TABDT, ancien directeur des études, précédant à ce poste qui vous savez, actuellement professeur de Pataphysique, président d'honneur de l'Association d'Aide aux Laboratoires Sous-Développés, électri-cité à l'ordre de la Légion d'Honneur, moult autres activités, j'en passe et des meilleures..

VANDALE - Donc, comme je vous le disais, en effet nul mieux que lui n'était… euh... qualifié pour vous parler avec autant de heu.... compétence, de heu...

Tarzan applaudit

SIGNAL - L'interférence des ondes électromagnétiques dans la diétético-laryngo-alimentation rationalisée *(il parle toujours à Lamoule seul)*. Commençons si vous le voulez bien par quelques expériences.

Soupirs d'aise dans la salle:

Monsieur Fo Gag, qui prépare toujours avec un soin minutieux ses chères petites expériences *(Tarzan applaudit)* a découvert dans le musée du laboratoire, voisinant avec la première dent de Chéram, un ingénieux petit appareil qui, bricolé avec sa coutumière compétence, est devenu un extraordinaire réchaud, dit réchaud de Fo Gag, en son honneur. À l' origine, une roue de Barlow qui tourne dans du mercure. La fonction énergie électrique statique du système, positive comme vous le savez —n'allez jamais dire à un examinateur qu'elle est négative, vous vous feriez tirer les oreilles, eh, eh, eh, *(gros rire finaud)*— Cette fonction disais-je, grâce à sa partie dissipative de viscosité à entropie croissante fournit une quantité de chaleur à la casserole, quantité qui s'exprime tout simplement par la formule de Stokes, appliquée à la divergence du rotationnel du laplacien de Psi, donc positive et donne une forme quadratique de 6 composantes indépendantes du gradient du vecteur dont je vous ai parlé au début de mon cours. En bref, cette quantité de chaleur, transmise par l'intermédiaire d'un tire-bouchon à double débrayage et arbre à came à 4 soupapes rotatives en tête, audacieuse invention de Monsieur Fo Gag *(Tarzan applaudit)* chauffe adiabatiquement et de façon irréversible l'œuf de la casserole. L'œuf ainsi cuit a d'ailleurs reçu du Bib-Colo un certificat que voici *(il tire de sa poche un mouchoir, puis deux. fouille*

désespérément), je l'ai égaré, mais tant pis. Que voici, dis-je, et prouvant son incalculable valeur diététique et calorifique qui le distingue des œufs cuits de façon plus terre à terre D'ailleurs je laisse à Monsieur Fo Gag lui-même le soin de présenter sa petite expérience.

Fo Gag fait un baratin incompréhensible, et ce faisant couvre le tableau de caractères chinois. Tarzan, enthousiasmé, applaudit.

SIGNAL - Mais oui, c'est cela. Combien de volts, Monsieur Fo Gag ?

FO GAG *(baragouinant, on comprend)* - 80000 volts.

SIGNAL - Comme vous le voyez, Messieurs, petite expérience amusante et sans danger. Ah, les progrès de la technique !

Fo Gag nablate, branche la prise. Les plombs sautent. Grand éclair, coup de tonnerre. Phrases de Help à la sono. Silence, puis sonnerie de l'extinction des feux. Lumière. Fo Gag, les habits en lambeaux, le visage tout noir, dans un coin. Tarzan, en short à fleurs, applaudit frénétiquement.

SIGNAL *(ne se frappant pas)* - Au moins, voilà une expérience qui ne manque pas de sel. Un petit incident technique en ayant gêné la réalisation, nous passons à la deuxième expérience à notre disposition. L'œuf placé dans la casserole, elle-même placée sur le réchaud électrique (autre application intéressante de l'électricité), cet oeuf, Messieurs, et quel œuf, va cuire !

Fo Gag nablate dans un coin. Il fait goûter à Lamoule un horrible mélange verdâtre. Lamoule s'en va en se tenant le ventre à deux mains. Vandale fonce sur la scène.

VANDALE - Messieurs, remercions Monsieur Signal qui était plus qualifié que quiconque pour vous parler avec autant de... De toutes façons, vous tirerez, je l'espère, beaucoup de profit de euh.., son enseignement, qui… qui vous servira plus tard, à concilier votre vie... euh... militaire et... votre vie de casert... En effet de plus en plus...

Sa voix va decrescendo pour sombrer dans le brouhaha.

RIDEAU

SCÈNE 5

LE RECITANT - La scène est dans la cour de Carva. Nous assistons à une présentation d'épée quotidienne, organisée par la khômiss (bénarde évidemment) pour maintenir la forme du cocon lambda, à 5 h-30 du matin.

Voix en coulisse :

Pos ! Garde à vous ! Pos ! Garde à vous ! Épée... Main.

Cris horribles en coulisses : « Mon œil ». *Bruit de sirènes. La voix imperturbable reprend*

Portez... Pée ! Présentez... Pée

Arrivée de Legland, fana mili notoire, regardant vers les coulisses avec un plaisir manifeste. Larzac apparait à son tour.

LEGLAND - C'est beau, mon cher Camarade... Ah ! Ça et les espaces fibrés... Savez-vous que je suis en train de mettre au point un théorème XXXIII, 7 qui, ajouté à mon corollaire XXII, 6, me fournirait à l'aide du théorème XXI, 2 et du lemme XII, 3, un théorème canonique XXXIII, 8 des plus intéressants, et qui plus est, fondamental.

LARZAC - Vous êtes un Gnasse Carva, vous aussi ? Moi, c'est la 43 ; une promal gigonaire d'ailleurs. Voulez-vous voir mes diapositives sur les trous incas ? Ouais, j'ai ramené ça de mon dernier voyage au Chili. J'en ai d'ailleurs ramené aussi ma femme.

Legland parait plongé dans ses calculs et n'accorde qu'une oreille distraite à Larzac, qui contemple l'amphi.

Vous avez vu l'architecture de cet amphi ! Pas gigon gigonnaire... Ces colonnes minables ! Ces pilastres ridicules ! Ce fronton obscène ! Et, ce qui n'arrange rien, tous ces gens massés de façon non fonctionnelle...

LEGLAND - Oh, vous savez… Moi... *(rire gêné)*, j'ai presque trouvé le XXIII, 7 sur les applications canoniques bi-injectives d'un espace fibré dans un foncteur de Lorentz...

Larzac, écœuré, sort des photos qu'il examine. Moment que choisit Durentier pour apparaitre, un crayon et un carnet à la main.

DURENTIER - Excusez-moi, je ne fais que passer. Je suis actuellement lancé dans ma grande enquête : Pourquoi n'achetez-vous pas du potage en sachet ? Vous levez la main chaque fois. Est-ce...

Legland se replonge dans ses Pensées, Larzac continue à contempler le plafond.

— le désir de vous affirmer comme une bonne maîtresse de maison?
— le désir du jeu (alchimie de la soupe) ?
— le plaisir sensoriel ?

Et je mène concurremment mon enquête parallèle : Pourquoi achetez-vous du potage en sachet ?

— désir de s'éviter de la peine ?
— désir d'affirmer votre prestige socio-économique et culturel ?
— désir de vous affirmer comme une bonne cuisinière ?

Le résultat de cette enquête fondamentale va pouvoir enfin me permettre de tracer cette courbe si passionnante d'indifférence du consommateur moyen que vous êtes, que je suis, que nous sommes tous, vis à vis de la soupe en sachet. Et encore, malgré toutes ces activités, je me livre à une enquête sur la courbe d'indifférence aux Beatles *(il prononce Béateulez, évidemment)*.

Le gland dresse l'oreille.

LEGLAND - Le mathématicien norvégien contemporain de Sophus Lie ?

DURENTIER *(imperturbable)* - et je poursuis ma fructueuse enquête sur le BDA dont j'aurai le plaisir de vous reparler. Vous y allez, au fait, au BDA que l'AX organise à Orly ? J'y ferais d'ailleurs un gigonaire speach (il prononce speache). Alors, à là-bas, les copains !

Il gicle. Larzac le suit. Seul reste en scène Legland, perdu dans ses profondes cogitations. Arrive Tordu, une lunette sous le bras. Il la braque sur Chéram qu'il fixe avec obstination.

TORDU - Alors, Collègue, Saturne rond ?

Il reprend son observation.

Idéaux, ces petits matins pour l'examen du ciel. Oh ! Mais... Que vois-je ? À côté de ces deux étoiles que j'observe dans un coin. Quelle est cette nouvelle qui brille au firmament ? Sublime étoile, qui éclaire cette noble et antique école de ses éclatants rayons. Voyons, voyons... Je trouve une étoile... Que fais-je ? La règle mnémotechnique

Couleur	C
Hauteur	H
Éclat	É
Radiations	R
Amplitude	A
Magnitude	M

Il écrit à la craie sur le dos de Legland qui rêve toujours. Il sort un nabla de sa poche (spectroscope) et examine

Appliquons cette règle à l'étoile que je considère...

Il sort son carnet, commence à écrire et se frappe soudain la tête.

Mais j'étais soudain dans la lune ! C'est aujourd'hui, à 7 h 44, que passe au-dessus de mon toit Véga-lyrée Alpha 606 dans d'exceptionnelles conditions pour un examen approfondi et sérieux...

Il s'en va en courant. Reste Legland, toujours méditant. On entend la sonnerie de l'appel. Legland salue machinalement et s'en va de sa belle démarche.

RIDEAU

LE RECITANT - Mais toutes ces petites scènes de la vie quotidienne nous cachent la grande agitation qui règne à l'École. Le théorème perdu est le pôle de toutes les recherches. Tout un chacun est soupçonné, tout un chacun soupçonne. Les ombres rôdent. Il faut agir.

ACTE II

DU COTÉ DE LA KÈS

SCÈNE 1

Bureau de Vandale. Sur le mur 4 courbes caractéristiques. Vandale est seul à son bureau.

VANDALE - Motif de punition... A laissé son slip au sommet du paratonnerre de l'Aragal... Deuxième fois... 8 jas... Absent au dernier BDA… Circonstances atténuantes... Hum... 6 jas... Avec sursis. S'est marié sans la permission du Général, 2ème fois… hum…

On frappe.

Entrez !

Personne n'entre, On re frappe.

ENTREZZZ ! I !

Le Vicomte de Galantine et Dufauteuil, en GU, entrent en se tenant par la main. Ils saluent de leur main libre.

LES CAISSIERS *(ensemble)* - Élèves Kessiers, Promotion 64. À vos ordres, mon Colonel.

VANDALE- Messieurs... Je vous ai convoqués parce qu'il se passe des choses fort graves... Je sais que dans votre promotion...

DUFAUTEUIL - Bien sûr, mon Colonel, pour la porte du micral...

VANDALE - Ah quoi, encore ! Bon, 4 fois 8.

DU FAUTEUIL - 4 fois 6.

VANDALE - Non, 4 fois 8... Plutôt... 6 fois 4

LE VICOMTE *(rêveur)* - 7 fois 7… 49…

VANDALE - Ah, non ! 7 fois 7 c'est pour... *(il consulte ses papiers)*... A transformé l'aquarium en tableau d'affichage... 6 fois 8.

LES CAISSIERS (à part) - On l'a bien eu, comme d'habitude.

VANDALE - Messieurs... Vous êtes ici dans une école militaire et...

Appel des jasés, cris : À poil la mili, *etc...*

Au demeurant, Du fauteuil, vous êtes jasé. Mais, nonobstant, je vous en dispense. Il me faut des...

LE VICOMTE *(sortant de ses rêves)* - Mais, mon Olocel, le boccardage de la pale provient d'un vote de promotion...

VANDALE *(continuant)* – Il me faut des précisions sur certain fait. Le théorème de Monsieur Biroy a disparu. Expliquez-vous.

DUFAUTEUIL - Mon Colonel, nous...

VANDALE - Je ne vous crois pas. Vous cherchez par tous les moyens à nous mettre des bâtons dans les roues. Mais cette fois ci, j'en fais une affaire personnelle. Je me sens personnellement atteint par la disparition du pur diamant dont Monsieur Biroy voulait vous dévoiler l'éclat. Qu'avez-vous à dire ?

DUFAUTEUIL - Eh bien, mon Colonel…

VANDALE - Suffit. Vos explications sont fausses et pernicieuses. Il me faut ce théorème. Débrouillez-vous... C'est votre rôle. Réunissez vos camarades et prenez des mesures, si vous en êtes capable. Si ce théorème n'est pas retrouvé, j'en enverrai 8 d'entre vous en GU, à l'inauguration de la crèche des « Enfants-trouvés-sur-les-marches-du-BDA ». L'instant est grave, Messieurs, vous pouvez disposer.

DUFAUTEUIL- Bien mon Colonel, à vos ordres mon Colonel.

LE VICOMTE (*se réveillant et bredouillant)* - Mes hommages Madame.

Demi-tour et sortie des caissiers.

RIDEAU

SCÈNE 2

Entrée des Pitaines sur l'air des « Petits bâtons blancs »

LES PITAINES - La nuit descend,
L'ombre s'étend,
C'est pas du tout rassurant.
Oh, sapristi
Dans un sesqui,
Voilà quelqu'un qui s'enfuit.
Un long frisson vous secoue les nerfs
Il y a du bêta dans l'air.
Il rôde des ombres de pékins,
Le Carva n'est sûrement pas loin !

Refrain

C'est nous les pitaines de la boite à Carva
Notre boulot
C'est pas bien gros.
Si la veille au soir on a fait la java,
Dans nos bureaux,
On fait dodo.
On peut boccarder, zantiter, birouther,
Notre consigne c'est de cranter
On fait un effort pour poirer des Carvas
La nuit, on se pointe au bêta.
Si l'on s'écoutait, bien sûr on dormirait,
Et faut avouer que c'est bien souvent ce que l'on fait
Quand on a poiré, qu'on a contr'appelé
On rentre au bureau pour roupiller *(bis)*

Refrain

Les pitaines continuent leur danse en saluant et s'arrêtant devant le Colo. Il n'y a que deux sièges, sur lesquels se précipitent Adada et James Pionce. Transard va chercher un siège tandis que Bulleau s'endort debout.

VANDALE *Air de Faust (« D'amour l'ardente flamme... »)*

Oh pitaines votre insouciance Consume ma patience.
Le théorème de Boris
A donc fui pour toujours *(bis)*

LES PITAINES *(en chœur)*

Et pourtant, pourtant

ADADA *seul. Air de l'ouverture de Guillaume Tell...*

C'est moi qui cavale
C'est moi qui cavale
Cavale de casert en casert
Pour sonder les op
Pour sonder les op
Les opinions des Carvas..

PIONCE *(tenant ses jumeaux par la main, sur l'air de la Vie Parisienne*

Je vais en cranter, cranter jusque-là
Je vais en cranter, cranter jusque-là
Des jars, des jas il en pleuvra
Je vais en cranter, cranter jusque-là.

BULLEAU *seul, air des Bateliers de la Volga.*

Je suis Bulleau
Le pitaine folklo

TOUS

Il est Bulleau
Le pitaine folklo.

Bulleau, qui s'était réveillé pour chanter, se rendort paisiblement.

TRANSARD *seul, air du refrain de Charlotte*

Moi j'm'en fous, moi j'pantoufle
Et même si cela te souffle
Le théorème de Boris,
Je m'en fous, je le compisse.

VANDALE - Messieurs, l'instant est grave. Il est de notre devoir d'agir en conséquence. Vous n'êtes pas sans ignorer que vos notes laissent à désirer. *(Il montre les courbes)*. En particulier, vous, James Pionce, 006,9. Si vous n'êtes pas 007 avant la fin du mois, je vous renverrai à vos occupations familiales.

Je vous mets donc sur le pied de guerre...

Les pitaines lèvent la jambe gauche et se tiennent sur la droite.

Ouvrez l'œil et le bon...

Les pitaines ferment tous l'œil droit.

Vous pouvez disposer.

Les pitaines sortent sur l'air du French Cancan qu'ils attaquent sur leur pied droit.

LES PITAINES - Oui, voilà la vie des pitaines à Carva
Oui, voilà la vie des pitaines à Carva.

RIDEAU

SCÈNE 3

L'amphi Kès. Bulleau rencontre des Carvas qui s'y rendent. Cris de « Amphi Kès »...

BULLEAU - Alors, les Carvas, comme ça, y a Amphi Kès, les Carvas ?

Personne ne répond. Il s'adresse à un élève qui a la jambe dans le plâtre.

Dites donc, vous Duplâtre, vous n'étiez pas en nata, vous viendrez me voir tout à l'heure...

Il s'en va. Les cocons s'asseyent. Cris de « À poil la Kès »… « Piscine Kessiers ».

Les caissiers entrent, les cris continuent.

DUFAUTEUI - Messieurs, l'heure n'est plus aux cris !

Premièrement : Vos gueules !

Deuxièmement : La lourde !

Troisièmement : Nous sommes H.S. !

Quatrièmement : l'heure est grave !

Cinquièmement : Écoutez-moi ! L'heure est très grave !

Sixièmement : Nous ne savons pas si dans quelques jours, nous seront tous encore ici présents dans cette École

Un temps. Il souffle.

Notre promotion risque d'être décimée. Nous revenons à instant de chez le Colo. Malgré ses rares interventions, nous avons néanmoins pu lui donner notre position qui doit rester ferme. Il faut pourtant qu'il puisse sentir derrière nous l'appui d'une promotion toute entière. C'est pourquoi, nous avons décidé que vous voterez tout à l'heure à main levée, pour prendre des mesures exceptionnelles. René, va donc faire le point.

LE VICOMTE - Cocons, comme Gérard, non, Dufauteuil, vient de vous le dire, nous revenons du bureau du Colonel. L'instant est certainement très grave bien que nous puissions vous assurer de sa parfaite compréhension. Il nous a longuement écouté. Il n'en reste pas moins que huit d'entre vous risquent l'exil, loin de leurs cocons. Pourquoi huit ? Parce que nous avons pu obtenir la diminution du chiffre qu'il avait envisagé. Il va sans dire que la situation pourrait s'arranger si l'on retrouvait le théorème. Nous avons néanmoins décidé, Gérard, non, Dufauteuil et moi, de faire voter un théorème-respon. Nous schicksalerons honnêtement parmi vous. C'est la seule solution. Un refus de votre part risque d'entraîner notre démission, ce qui peut avoir de fâcheuses conséquences pour votre promotion... Votez. Levez la main ceux qui sont d'accord.

LAMOULE - D'accord avec quoi, Monsieur le Caissier ?

LE VICOMTE - Le moment n'est pas aux questions bénardes. Nous schicksalerons donc. Je vous réunirais prochainement pour vous faire savoir la suite des événements... Ah, à propos, nous avons schiksalé Lamoule pour être abordé par Bulleau à la sortie.

Sortie des cocons sur une marche funèbre. Bulleau en harponne un (Lamoule).

BULLEAU - Alors, les Carvas, comme ça y a eu amphi Kès, les Carvas !

RIDEAU

SCÈNE 4

Les caissiers arrivent et chantent (sur Pair : « Je vous ai apporté des bonbons »)

J'vous ai apporté des jars respons
Quoiqu'le micral soit pas agréable
Mais à Carva c'est tellement bon
De quelqu'chose être responsable.
N'vous en faites pas, y en a gigon
J'vous ai apporté des jars respons.

J'vous ai apporté des jars respons
Je sais qu'vous n'êtes pas coupables
Ca ne fait rien, car de vos cocons
Vous aurez, c'n'est pas contestable
Assurément l'admiration /
J'vous ai apporté des jars respons.

Arrive Pionce.

Tiens, bonjour Monsieur le Pitaine
Votre air déçu nous en dit long
Vous n'avez pas r'trouvé l'théorème
Mais la mili c'est tellement bon
Que ça n'étonnera qu'à peine
Bien l' bonjour Monsieur le Pitaine.

J'vous ai apporté des jars respons
Il faut bien que quelqu'un les prenne
Car il n'est pas content l'colon
Alors autant qu'soit un pitaine
Qui pour une fois soit au cabanon
J'vous ai apporté des jars respons.

RIDEAU

SCÈNE 5

La scène se passe à la Kès. Une grosse flaque de sang par terre et un peu de sang sur les murs. Une minute de silence, puis deux. Aucun personnage en scène.

Arrive le récitant affolé. il respire un grand coup et se lance.

LE RÉCITANT - Eh bien voilà ! Nous avions mis là une scène piquante, dramatique qui nous permettait tout à la fois de vous amener à la Kès *(il fait un geste large pour désigner ce qui l'entoure)* et de vous montrer la franche amitié qui unit deux de nos plus fortes personnalités : Latrouille et le Vicomte de la Galantine.

On vient, malheureusement, de m'annoncer que la scène était supprimée. Je tiens cependant à vous rassurer : d'aucuns ont prétendu que la dernière répétition *(il montre la flaque sans trop d'ostentation)* avait été houleuse... Je vous rassure. Les deux antagonistes ont repris connaissance... Donc la scène eût pu être jouée... si les metteurs en scène n'avaient craint l'émeute...

RIDEAU

Nous vous prions donc de nous excuser et nous allons, sans plus attendre, enchaîner *(grand cliquetis de chaînes)* avec la scène suivante.

Le rideau s'ouvre, Giscardmendjian fait balancer du pied la chaine qui ferme le coffre.

boccanéer

gigan nablas

énorme nabla

minuscule nabla

D.E

SCÈNE 6

Boris Biroy, Giscardmendjian.

BORIS BIROY - O cruelle journée fatale à mon honneur,
Faut-il que les Carvas aient donc si peu de cœur
Pour s'associer ainsi à l'horrible larcin
Perpétré à l'instant par quelque ignoble main.
À ma voix angoissée, aucun ne fit réponse ;
Ce silence peureux, sans doute, les dénonce
Mais je viens à douter qu'ils soient les seuls coupables,
Pour me nuire, de tout, la mili est capable,
Tout conne moi complote, et même la D.E.
Ne saurait s'affirmer innocente à mes yeux.

Un temps, il réfléchit.

Pourquoi chercher si loin, car dans cet acte infâme,
Ne voit-on pas le doigt jaloux d'un Chéram ?
Cherchant par ce moyen vil à s'approprier
Quelle qu'œuvre de génie qu'il n' eût jamais trouvée.
Mais cette turne est vide, où donc sont les caissiers ?
À l'amphi de Méca seraient-ils donc allés ?

La scène est dans la Kès. Un coffre-fort, Giscardmendjian à cheval dessus fait ses comptes.

GISCARDMENDJIAN *(émergeant d'une pile de feuilles, un pistolet à la main)* - Haut les mains ! Vous vouliez faire la caisse, hein ? Mais, malheureusement pour vous, le trésorier est là qui veille jour et nuit sur le pécule de ses cocons, amassé par ses soins jaloux.

Il tire à blanc sur Boris.

BIROY - Quel est ce fou qui tire ? Serait-ce mon voleur ?
Je sens qu'il va passer un très mauvais quart d'heure.
Holà ! Maraud ! Coquin ! Approche sans tarder.

Giscardmendjian, qui prend peur, se réfugie dans un coin de la pièce et se protège de ses mains.

BIROY- Le drôle est réticent, ma foi ça va barder !

Il retrousse ses manches.

GISCARDMENDJIAN *(se redressant)* - Que de vacarme, Monsieur, quel est donc l'objet de vos réclamations ? Ne voyez-vous donc point que vous m'interrompez, à l'instant décisif où j'allais mettre un point final au bilan du Point Gamma de 1893. *(timidement)* Peut-être voulez-vous acheter un foulard ? Ou même un disque ? Ou une plaquette ?

Biroy s'approche menaçant.

Je plaisantais, Monsieur.

BIROY - Monsieur, je suis pressé, et sans délai veux voir… les caissiers...

GISCARDMENDJIAN - ... Quel sujet ?

BIROY - … Une incroyable histoire : sur le point de partir...

GISCARDMENDJIAN - Au bal des Debs, à Cannes ?

BIROY - Non pas

GISCARDMENDJIAN *(à part)* - C'est un râleur, n'étant pas schiksalé, il vient empoisonner les caissiers. Je ricane.

(à Biroy) Alors ?

BIROY – À Mexico, présider un congrès.

GISCARDMENDJIAN - Monsieur, j'en ai assez, c'en est trop. Et si vous ne me dites pas dans la minute qui suit, votre nom et ce que vous voulez, je vous extrais de la Kès avec toute l'énergie que me confère ma puissante constitution.

BIROY - Je suis Boris...

GISCARDMENDJIAN - Khômiss, ai-je entendu Khômiss ?

Il recule. Vers le public. et en à parté:

Ce doit être un missaire, et non des moindres, voici le moment de placer ma requête.

Il s'approche de Biroy, lui prend les mains.

Monsieur et cher Camarade... euh... ne pensez-vous pas qu'en ma qualité de trésorier, vu les services immenses que je rends chaque jour à la promotion, le peu de conformisme de mon esprit, ma conduite anti-mili, la ruse et l'astuce qui habite la moindre de mes pensées, et, enfin, ma capacité à engloutir jusqu'à une cannette de bière ou un diabolo-menthe sans pour cela ressentir le moindre signe d'ivresse, tout cela, vous disais-je, ne me prédestine-t-il pas à être nommé : Missaire d'honneur ?

BIROY- La question n'est pas là. Quelle est donc cette histoire ?

GISCARDMENDJIAN - Vous voulez donc des preuves ? *(il prend un verre et le remplit d'eau)*

BIROY - Jamais dans mon propos ne fut question de boire.
Cette caisse est idiote, et je vais sans délai
Chercher à la D.E. quelque nouveau suspect.

Il sort, Giscardmendjian se gratte pensivement la tête.

GISCARDMENDJIAN - Quel était donc ce fou ? Et qui de plus boccarde les amphis de Méca.

À ce moment le téléphone sonne. Giscardmendjian décroche :

Allo ? Qui est à l'appareil ?... Ah, non Madame. Oui Madame. Oh... pardon, Mademoiselle. Je suis sincèrement et de tout cœur désolé, navré. Vous dites, Mademoiselle ? Combien d'élèves en GU ? Oui, comme vous voudrez. Mais j'irai en personne, Madame. Oui, je suis Giscardmendjian, le trésorier des élèves. Je serai positivement enchanté de faire votre connaissance. Votre voix est charmante. Vous devez être blonde, à vous entendre... Oui, parfait. Au fait, excusez-moi de vous demander cela, votre taille ? Moins d'un mètre soixante six virgule cinq... Parfait, parfait *(il jubile)*. Je suis à vos genoux, que dis-je, à vos pieds

Le reste se perd.

RIDEAU

chamôs B.D.A

D.E

SCÈNE 7

Boris Biroy, le Révérend Père Nigaud, de la Confrérie des Fabricants d'Ornements. Boris Biroy entre en coup de vent, et regarde ahuri Nigaud en train de faire le poirier. Sa robe de bure lui recouvre le visage et on voit son slip kaki.

BIROY - Si je ne subissais, du désespoir, l'astreinte,
J'aurais pu calculer le tenseur des contraintes
De ce corps convulsé dans cet état navrant.
Le jour n'est pas à ça. Holà ! Mon révérend !

Nigaud s'écroule, se relève, salue, se prend dans les plis de sa robe, trébuche, se rattrape de justesse à Biroy, et récite sans souffler et très rapidement :

NIGAUD - Révérend Père Nigaud, de la Confrérie des Fabricants d'Ornements, Officier de Réserve en retraite, Adjoint de la D.E., ou dictature des élèves.

BIROY- Fort bien

NIGAUD - N'interrompez pas, mon fils, un vieillard en proie au retour d'âge, à une rage de dents, possesseur encore de 3,6 % de ses facultés intellectuelles, ce qui au cours du jour et au prix où est la vie est, vous l'avouerez, non pas donné, mais offert. Disciple de Jéhovah, mais toujours à l'affût de nouvelles découvertes, je m'initiais, lorsque vous m'interrompîtes, à la technique du Yoga dont je crois avoir découvert quelques-uns des principes fondamentaux....

BIROY - Et féconds ! C'est donc vous ? Je m'en serais douté !
Quand sur d'autres sujets, en vain, je m'aveuglais,
Croyant voir en chacun quelques ignobles desseins
Le coupable était là, savourant son larcin
Insoupçonné de tous ! J'en reste abasourdi
Révérend, qui l'eut cru ?

NIGAUD - Mon ami, qui l'eut dit ?

BIROY - Ainsi vous avouez ?

NIGAUD - J'avoue, je suis coupable,
Et près de succomber sous le coup qui m'accable.
Pour un pauvre vieillard n'ayez trop de rigueur
Je suis un pauvre esprit, mais reste un brave cœur !
Je vais vous expliquer.

BIROY *(le prenant par les cheveux)* – Fi des explications,
Car je vais sur le champ vous faire une friction.

NIGAUD - Non pas ! Pitié ! À l'aide ! Je vais tout avouer. En effet, je me suis peu occupé des intérêts des élèves. Jamais la moindre de leurs doléances n'a passé cette porte, jamais la moindre de leurs réclamations ne fut transmise au Dictateur des élèves. Pouvais-je faire autrement ? Je n'étais pas écouté du Dictateur. Mais du moins, leur donnais-je espoir. Et si parfois ma conscience me poussait à faire une dernière tentative pour accréditer ma voix, je

me voyais aussitôt renvoyé à mes ablutions, mes oraisons, mes cocottes en papier, mes cors au pied, mes....

BIROY - Mais qui vient mon ami, vous reprocher ici
Votre inutilité, vos cors, vos panaris ?
Remettez-vous enfin, et quittez ce teint blême,
Et dites-moi plutôt où est mon théorème,
Sinon, ça va chauffer.

NIGAUD - Je ne puis !

BIROY - Tu le dois !

NIGAUD - Sur tout ce qui m'est cher, Monsieur, ce n'est pas moi ! Croyez-Ie, je vous prie, car c'est vrai, sur mon âme.

BIROY - Mais si ce n'est toi, alors c'est Chéram !

Silence rempli de consternation.

NIGAUD - Non !Car Chéram est un homme honorable.

Depuis plusieurs années, déjà, dans cette École, il veille avec un soin jaloux aux destinées des élèves. La haute qualité de ses réformes scolaires, telles que colles inopinées, compositions de chimie, séances de travail personnel, suppression de la sortie libre du lundi soir, nous font mieux apprécier la finesse de son esprit, et la sûreté de son jugement. Enfin, il apporte chaque année, sacrifiant sans regrets ses vacances, un soin minutieux et un dévouement sans limites au reclassement des séchés dans des écoles aux noms aussi prestigieux que les Mines de Trifouilly, ou Chimie de Bastia ou Sup-Robinetterie de Mazamet ou à la rigueur Gnouf.

Et des esprits malveillants osent s'attaquer à lui

Des esprits malveillants mettent en doute ses jugements

Des esprits malveillants essaient de fausser l'idée que son comportement nous donne de sa personnalité I

Vers la salle

Mais vous esprits sensés, vous laisserez-vous impressionner par les paroles jalouses de quelques individus intellectuellement sous-développés ? Non, car tous autant que moi, savez que Chéram est un homme honorable.

Et aujourd'hui encore ne vient-on pas dénigrer ses actions ? Ne vient-on pas l'accuser injustement du pire des larcins ? Ne vient-on pas mettre en doute la sincérité de son sentiment envers cette École qui lui doit peut-être sa haute valeur morale, son degré élevé de culture, et la qualité de son instruction. Devant cet homme au regard pur, à la voix émouvante ; devant cet homme au jugement sans faille ; devant cet homme à intuition perçante et sans limite, ose-t-on encore professer de pareilles vilenies, car ce que nous savons de lui, ce que nous voyons de lui, nous montre sans équivoque

« que Chéram est un homme honorable. »

À Boris en le montrant du doigt

Ô toi l'accusateur, le détracteur, quitte ce lieu sanctifié par la présence d'un qui t'es infiniment supérieur, et retourne, homme de peu de foi, dans le néant de ta solitude intellectuelle.

RIDEAU

Acte III

Sodome et Gomorrhe

SCÈNE 1

Le Binet de Ser. Dans le fond une table et le lit de l'Officier de ser. Bulleau tourne en rond, son ballon à la main, cherchant vainement quoi faire pour se distraire.

BULLEAU - Voyons, où vais-je la mettre.... Ah, là...

Il essaye sous une table, ça ne tient pas.

Non, ce n'est pas encore idéal, un Carva pourrait l'en déloger...

Il aperçoit l'enveloppe de traversin du bunoust

Mais voilà, au moins on ne viendra pas me la prendre.

LE BAZOFF - Mon Capitaine, permettez-moi de vous demander ce que...

BULLEAU - Chut ! C'est un secret, je le garde pour moi au cas où quelqu'un voudrait s'en servir à ma place....

Il tourne en rond en se frottant les mains

Ah, tiens, faite-moi donc appeler ce Carva que j'ai puni pour avoir boccardé la nata.

Le Bazoff sort.

On verra bien si le Bib-Colo l'aura dispensé. De mon temps on arrivait à rouler tout le monde ici, les pitaines, les adjudants et même le bibcolo. Tout le monde bullait, c'était le bon temps. La khômiss n'était pas bénarde, il est vrai que le magnan était déjà dégueux. Heureusement que je connais la musique, on ne me la fait pas.

La Bazoff rentre.

LE BAZOFF - Mon Capitaine, le voilà.

Entre l'élève, complètement plâtré, sur une civière portée par deux tapins

BULLEAU - Alors, le voilà le petit rigolo qui ne va pas à la nata, j'ai bien envie de...

LE TAPIN - Mon Capitaine, faites vite, il doit encore recevoir l'extrême onction.

BULLEAU - Ah, parce qu'en plus il a trouvé un autre truc pour boccarder l'amphi de Méca. Là ça dépasse les bornes.

Le Carva a un soubresaut, les tapins l'évacuent rapidement.

Pour une fois que j'avais de l'occupation, qu'un Carva venait me voir, ce n'est pas juste *(il trépigne)*

Une horloge sonne

BULLEAU - Enfin, voilà l'heure de la relève.

Arrivent deux tapins en armes, marchant au pas, commandés par un Carva (Latroullle) en G U

LATROUILLE - An dé, an dé… Section… Halte. À gauche… gauche. Repos. Garde à vous ! P'sentez Armes !

Sonnerie de clairons

LE BAZOFF - Dites donc, Latrouille, vous pourriez quand même mettre votre tangente verticale dans les deux sens.

Le Carva salue, Bulleau salue. Entre Pionce avec ses jumeaux, un grand sac à la main. Il le pose. Bulleau se tourne vers lui et salue. Pionce salue.

PIONCE - Repos là. *(Pionce Mi montrant le Carva)*

PIONCE MI - Dis Papa, qui c'est le Monsieur là, qui a un plus bel uniforme que toi, là, dis là ?

Pionce ne répond pas. Pendant ce temps gros cafouillis d'armes qui sont au présenté. Pionce s'adresse au Carva.

PIONCE - Emmenez-les là

Latrouille commande et fait sortit le détachement. Pionce s'adresse à Bulleau.

J'ai amené mes jumeaux là car Bobonne est au cinéma. Allez Pionce-Mi et Pionce-Moi, dites bonjours au Capitaine, là.

PIONCE MI - B'jour M'sieur, là.

PIONCE MOI - J'veux pas là, il a l'air méchant là.

PIONCE - Allez au lit, là.

Les jumeaux sortent.

Alors Bulleau là, que s'est-il passé là, il n'y a rien de spécial là ?

BULLEAU - Non, rien de spécial. Tout est calme. À demain James.

PIONCE - Bonsoir là, à demain là.

Bulleau sort, Pionce s'adresse au Bazoff.

Dites donc là, allez me poirer un ou deux élèves. Vous savez bien qu'il faut que je passe 007 si je ne veux pas me faire sécher par le Colonel Vandale là… Un motif là… Je ne sais pas là… « A éteint la lumière avant l'extinction des feux » ou autre chose là, vous verrez bien là.

LE BAZOFF - Bien, mon Capitaine.

Il sort, Pionce seul ouvre son sac et sort trois ou quatre phécis attachés avec une chaîne et un cadenas.

PIONCE - Voyons là. Installons-nous. On ne sait jamais, la Khômiss a beau être bénarde elle m'a déjà pris 170 phécis cette année. Cette nuit paraît calme, mais il vaut mieux être prudent là.

Il pose son phécis sur la table. Entre Boris Biroy,

BORIS BIROY - Pardon, mais au cours de vos pérégrinations, vous n'auriez pas vu mon théorème ?

Pionce surpris se retourne, un missa ire lui biroute son phécis.

PIONCE - Non, veuillez m'excuser, mais je n'ai vu monter personne là.

BORIS BIROY - Tant pis, je le chercherai moi-même. Veuillez avoir l'extrême amabilité de me faire l'honneur de m'excuser.

Il sort. le Bazoff entre.

LE BAZOFF - Ça y est, je vous en ai poiré un. Je lui en ai mis 6 de votre part, il est au micral.

PIONCE - Chic là. Je vais pouvoir faire un appel. Qu'on m'appelle les jarés là.

Le Bazoff va chercher le clairon. Pionce se retourne, ne voit plus son képi il ouvre son cadenas et résigné en prend un autre. À la sono, on entend l'appel des jarés. Le jaré entre en pyjama rayé noir et blanc, accompagné d'un taupin.

Ah, vous voilà vous là. C'est bien, vous êtes déjà en tenue. Bon là, vous en avez 6 là. Croyez bien que ce n'est pas de ma faute, mais comprenez bien là, de quoi auraient l'air vos camarades qui ont suivi le règlement là, si je ne vous punissais pas là. Vous m'êtes pourtant sympathique là. Bon là, allez vous coucher là.

Le jaré sort avec son tapin. Entrent Dufauteull et le Vicomte de Galantine,

LE VICOMTE - Nous venons faire un appel des jarés, mon Capitaine. C'est le seul moyen pour nous de vérifier qu'ils observent le Code X qui prévoit que la Kès a pleins droits sur les cocons. Que voulez-vous, c'est nous qui devons tout faire maintenant, la khômiss est tellement bénarde...

PIONCE - Oui, je sais et le magnan est dégueux là. Mais faites donc là.

Dufauteuil sort un tambourin et une grosse caisse. Appel des jarés-Kès. Les jarés-Kès entrent en pyjamas rayés rouge et jaune, leur matricule dans le dos. Le Vicomte s'adressant à Dufauteuil.

LE VICOMTE - Allez, ma petite, fait l'appel.

DUFAUTEUIL - Oui, ma grosse.

Il compte les têtes, regarde son calepin, coche...

Vous pouvez réintégrer le micral-Kès.

Les jarés sortent.

LE VICOMTE - Mes respects, mon Capitaine. Et bonne nuit.

Pionce lui serre la main pendant que deux missaires emportent son bunoust et son phécis. Pionce se retourne, calmement enlève un autre phécis de la chaîne. Il sort un matelas pneumatique de son sac

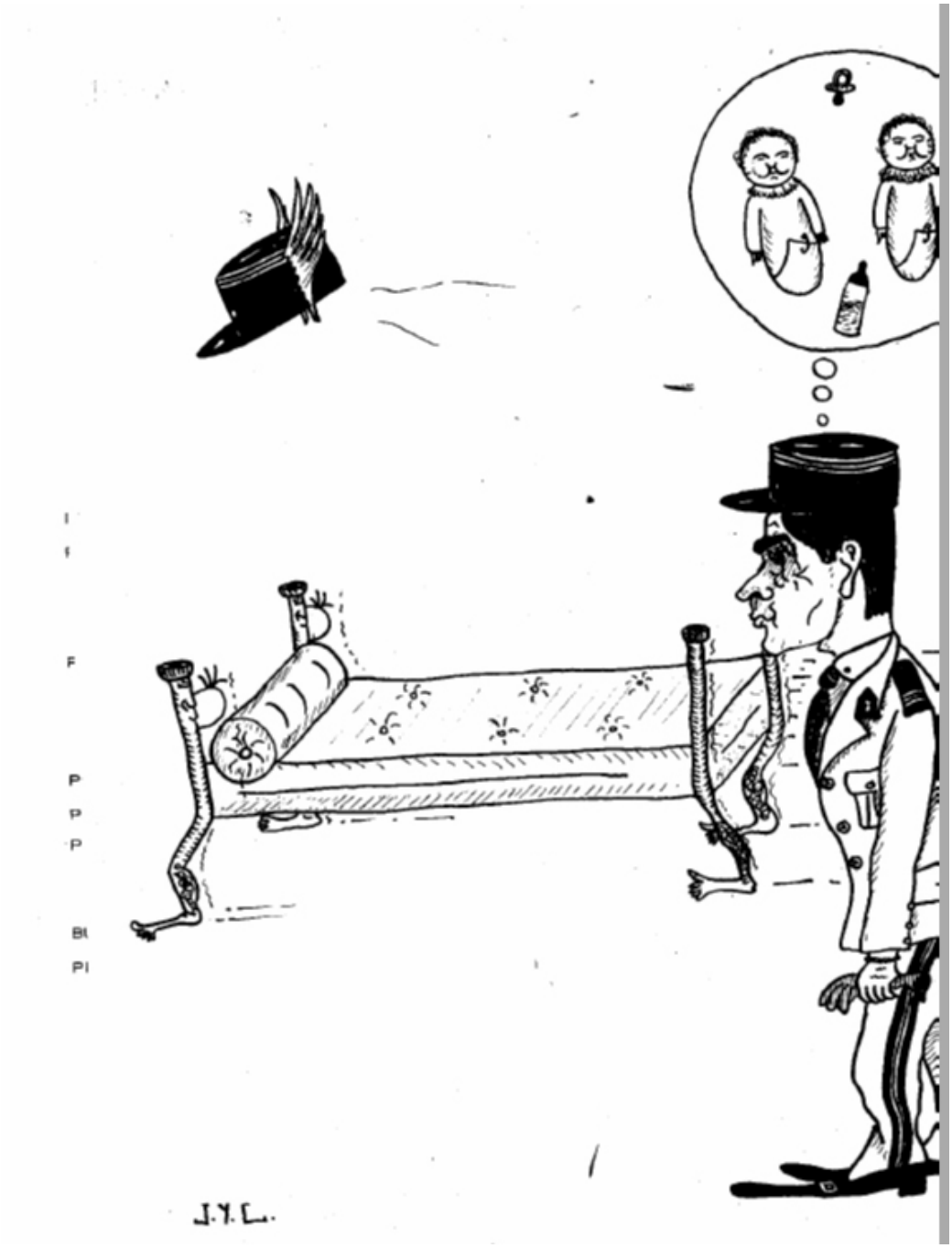
et commence à le gonfler. Entre Signal, barbouillé de savon à barbe, s'essuyant les commissures des lèvres. Fo Gag suit, un rasoir électrique d'une main, un rasoir à main de l'autre. Derrière eux Tarzan qui applaudit.

SIGNAL - Alors non ! Que vous scratchiez la merca, d'accord, mais l'eau ça ne va plus.

Il s'adresse au premier rang (tout doucement) :

Vous comprenez, je me rasais....

RIDEAU



SCÈNE 2

Le bêta de la Chimie, une fenêtre avec un barreau scié. Pionce a un lüger à la main et est assis sur un tabouret dans un coin sombre. Bruits de pas. Bulleau entre.

BULLEAU - Ah ! J'étais certain de te trouver là. Dis donc, c'est à toi le phécis qui est sur la statue de Chéram dans le hall Laplace ? Figure-toi qu'en sortant je l'ai remarqué et ça m'a sauté aux yeux, depuis je te cherche.

PIONCE - Ca se pourrait bien… là. Vu que j'en ai… disons perdu six cette semaine.

BULLEAU - Allez, viens donc te geler les plumes ailleurs. Tu sais bien qu'il ne passe plus personne ici depuis que la Kès fait elle-même des contre-appels.

Une tête de cocon en pékin passe par la fenêtre.

LEBRAN - Tire pas Guillaume, j'ai des vingt-deux, mais c'est virgule neuf…

Le cocon part en courant.

PIONCE - Tu as raison là. Il ne passe plus jamais personne par ici là. Je vais faire un contrap', c'est plus sportif là. Aaattschoum !!!

BULLEAU - Et moins dangereux.

Pendant ce temps, un missaire passe en rampant et fauche le képi de Pionce. Pionce le cherche.

PIONCE - Beuh. Beuh. Oh ! Les vaches là ! Ils m'en ont encore piqué un là… Ah, mais je les aurai là, je les aurai là.

Il s'en va furieux. Bulleau reste seul. il essaye de loger son ballon quelque part. Soudain une main passe par la fenêtre. Bulleau lui tend le ballon.

BULLEAU - Tiens-moi ça.

Bulleau s'en va sur la pointe des pieds. Rentre par le bétâ le cocon râleur en pékin, le ballon dans la main.

COCON RALEUR - Non, mais alors ! Non seulement il ne me poire pas, mais encore il me donne ça.

Rageusement il donne un coup de pied dedans puis s'adresse au public.

Mais qu'est-ce que vous faites là ? Ah, c'est encore cette foutue Revue Barbe. Non, mais ils commencent à me casser les pieds avec leur Revue Barbe, plus moyen de faire le bêta tranquille.

Il commence à se changer. Le régisseur entre, son bâton à frapper les trois coups à la main.

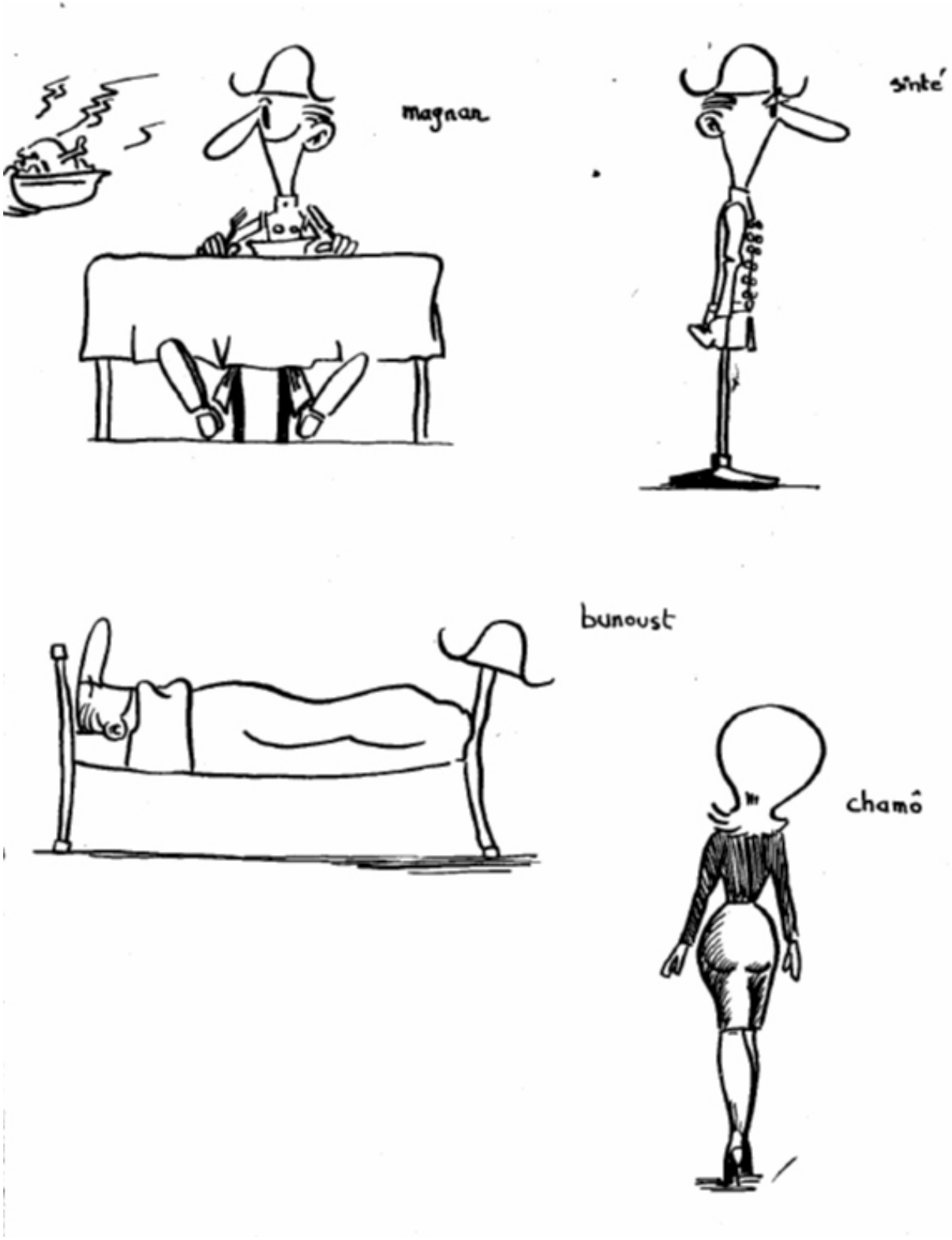
Et puis elle est bénarde leur Revue Barbe. J'leur ai pourtant dit qu'ils auraient dû faire les pitaines en Dalton... Vandale en Lucky Luke… Dédé en Pat Poker et Boris en Obélix et Signal en Astérix, et puis…

Il se retourne et voit le régisseur.

Tiens, voilà le régisseur, non, mais mon vieux, t'es affolant c'est idiot la Revue Barbe cette année, moi j'ai plein d'idées. Tiens y auriez dû faire…

Il part avec le régisseur.

RIDEAU



SCÉNE 3

Un casert. Trois matelas, dans un lit un synthé, un autre est vide et le troisième contient son cocon attitré. Un cocon pulvérise un produit sur la porte avec un Fly Tox.

Pionce arrive une merca à la main.

PIONCE - Qu'est-ce que vous pulvérisez là, vous là ?

COCON 1- C'est un produit de ma composition contre les papillons de nuit, mon Capitaine.

PIONCE - Mais il n'y a pas de papillons de nuit ici là.

COCON 1- Vous voyez bien, c'est efficace.

Pionce, l'air bénard, ne comprend pas, il ouvre la porte, la sonnette qui y est accrochée sonne. Le cocon qui est couché se réveille et hurle.

COCON 2 - Alors, plus moyen de dormir, foutez le camp. Si encore c'était la Khômiss qui faisait un bran, d'accord, mais un pitaine De toutes façons, la Khômiss est bénarde.

Pionce s'approche du troisième lit, tâte et sort en courant. Re-dring à la porte. Dans le couloir, il rencontre Bulleau son ballon à la main. Pendant ce temps Lebran qui faisait le bêta et qui avait giclé rentre en pékin et se couche tout habillé dans son lit.

PIONCE *(affolé)* - Dis donc là, là-bas il y en a un qui bouge plus du tout, il est tout froid là. Vite là.

BULLEAU - Idiot, c'est un synthé. Enfin, on en tient un. Viens voir.

Re-dring à la porte. Pionce sort son léger, soulève la bénarde et voit Lebran.

PIONCE - Ben ça alors, il bouge là.

Bulleau se met à rire, il coince son ballon quelque part.

BULLEAU - Oui, je vois que le séjour dans le froid tout à l'heure ne t'a pas réussi. Va vite te coucher car dans cinq minutes tu verras des fantômes.

PIONCE - Mais là, je t'assure que....

BULLEAU - Allez, viens vite. Tu verras, demain tout ira mieux. Bonne nuit les Carvas !

RIDEAU

SCÈNE 4

Un sesqui, une statue de Chéram avec un phéci sur la tête. Pionce se ballade tête nue. Un Carva en pyjama traverse la scène à quatre pattes.

PIONCE - Vous là. Qu'est-ce que vous faites là ? Vous cherchez le théorème là ?

COCON - Non, je cherche mon cheval.

PIONCE - Ah, bon là !

Il continue sa promenade, un espion traverse furtivement la scène. Boris Biroy en jumeau fouine dans les coins.

Pionce Mi, au lit là.

BORIS BIROY *(tournant le dos et camouflant sa voix)* - Moi, c'est Pionce Moi.

PIONCE - Au lit-là, ce n'est pas heure de chercher les théorèmes là.

Boris disparait, deux espions se croisent en se faisant un signe de connivence. Arrive un Carva en pékin.

Qu'est-ce que c'est que cette tenue là ?

CARVA - C'est l'uniforme que vous portez le jour, mon Capitaine.

PIONCE *(furieux)* - Vous avez déjà vu un uniforme sans coiffure là ?

CARVA *(levant les yeux)* – Ça m'arrive.

Il gicle. Pionce continue sa ronde, tombe sur un missaire, la cagoule à la main et le phéci de Pionce enveloppé dans un papier.

PIONCE - Qu'est-ce que vous faites ici vous là ?

MISSAIRE - J'ai un LP, mon Capitaine.

PIONCE - Je ne veux pas le savoir là... Au fait, qu'y a-t-il dans ce paquet là ?

MISSAIRE - Oh, vous savez, c'est fou le nombre d'objets qui traînent dans cette boîte.

PIONCE - Même des képis ?

MISSAIRE *(obséquieux)* - Surtout des képis, mon Capitaine, là.

Il gicle. Deux espions passent. Pionce trouve son képi sur la statue de Chéram. Il le met. Deux missaires arrivent, veulent le lui prendre Pionce le retient sur sa têéte et les missaires enlèvent Pionce.

RIDEAU

ACTE IV

UN AMOUR DE BORIS

SCÈNE 1

La scène est dans le noir. On ne voit que les deux espions éclairés par un projecteur. qui regardent furtivement de tous les côtés.

ESPION I - Tu as toujours le théorème ?

ESPION II *(le sortant de sa poche)* - Oui, le voilà.

Il le remet dans sa poche et ce faisant le laisse tomber par terre.

ESPION 1 - Bon partons, le pilote nous attend. C'est quand même idiot qu'on ait mis le BDA à Orly, juste le jour de notre départ.

Obscurité

SCÈNE 1,5

Le rideau est toujours fermé ; le cocon râleur descend du plafond en tenue panachée, et ramasse le papier perdu par les espions.

COCON RALEUR - Quelle misère, voilà bien Carva, des papiers sales traînent partout et puis on ne peut plus faire le bêta en paix. Quels sont ces gens qui me regardent avec des mines ahuries comme s'ils étaient au cirque ? Hé ! Ce n'est pas un cirque ici, c'est l'amphi de Physique ; enfin, c'est presque un cirque ; disons que c'est parfois un cirque… et même souvent un cirque... bref, ça dépend des profs, d'ailleurs les profs dont ça ne dépend pas sont rares ; de toutes façons il n'y a pas beaucoup de profs qui viennent faire leur cours dans cet amphi, et puis on n'a pas souvent l'occasion de s'amuser, alors, on fait ce qu'on peut, et qui peut peu fait peu, et puis si vous n'êtes pas content, moi je m'en fous, de toute façon, il y a des cinémas pas loin parce qu'ici le cinéma, hein ! il est plutôt dans la salle que sur l'écran, avec Grégory Impec dans le rôle de James Bond et Signal dans celui du Docteur No, trucages et effets spéciaux de Fo-Gag vous mordez l'topo ? Et puis vous n'devez d'ailleurs pas mordre grand-chose, à part vos doigts de pieds pour passer le temps, car vous n'avez pas l'air spécialement choisis parmi un milieu particulièrement développé du bulbe rachidien. Vous, ce serait plutôt le bulbe rachitique ; *(il réfléchit)*... Moi, pour ce qu'j'en dis !

Il disparait en coulisse.

Un BdA

SCÈNE 2

Deux Carvas, un Chamô, Vandale, le présentateur.

LE PRÉSENTATEUR - Eh bien, chers camarades, dans le cadre de nos soirées culturelles du BDA, trop espacées à notre gré, nous vous présenterons ce soir un homme dont le talent et la vivacité d'esprit ne cessent de nous étonner....

Entre James Pionce, en tenue folklo et yéyée.

PIONCE *(s'adressant au présentateur)* - Vous avez pas vu mes jumeaux là ? Je les avais emmenés au BDA pour les distraire un peu, eux qui ne rêvent que d'entrer à l'École Polytechnique là.

LE PRÉSENTATEUR *(lui tapant sur l'épaule)* - Écoutez mon brave, nous n'avons pas de temps à perdre ce soir...

On voit les deux jumeaux qui entrent derrière Pionce avec un Chamô. En voyant leur père, ils se dirigent vers une table qu'ils occupent. D'autre part le Colo se lève de la table, s'approche de Pionce et, coupant la parole au présentateur

VANDALE - Combien de fois, James Pionce 006,9 vous ai-je dit de ne pas arborer ces tenues folklos et yéyées, indignes d'un officier des services secrets de l'École Polytechnique. Si vous continuez de cette manière, vous allez repasser à 006,8 et la prochaine mission sera confiée au Capitaine Transerd. Rompez 006,9 !

Pionce sort.

LE PRÉSENTATEUR - Je disais donc que...

Entre Bulleau avec son ballon. Il se dirige vers le présentateur et lui coince le ballon entre les jambes. Puis se dirige vers la table des jumeaux de Pionce. Il chasse ceux-ci et se met à leur place.

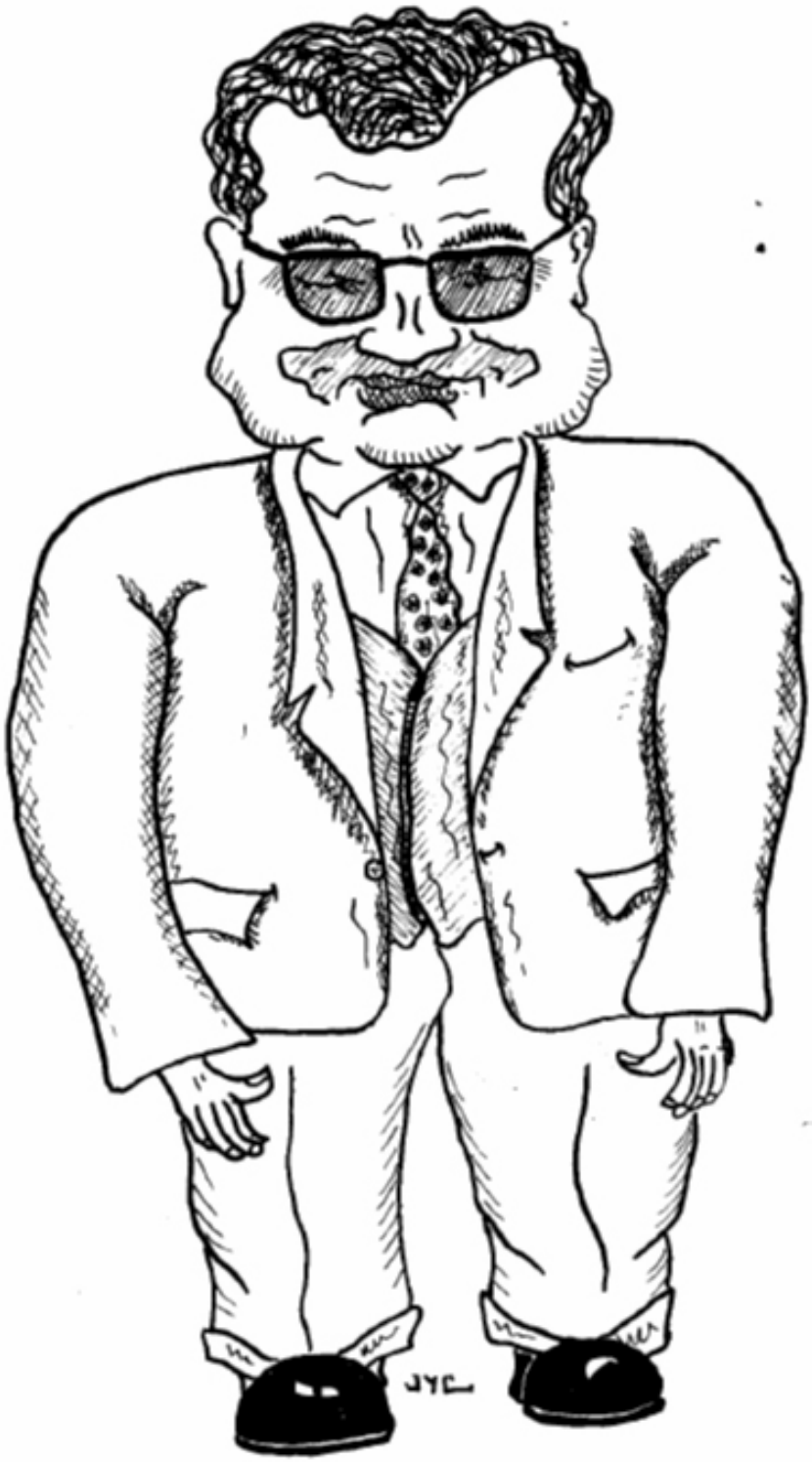
BULLEAU - Allez les garnements ! Ma chère Bénédict du Bois des Îles...

BÉNÉDICT - Du Bois de Trousse Chemise, Monsieur.

LE PRÉSENTATEUR *(énervé, le ballon entre les jambes)* - Nous vous présentons donc, disais-je, un économiste distingué, disciple de Louis Charmand et de Giscard d'Estron, Monsieur Durentier, qui a bien voulu accepter de nous parler de l'enquête de longue haleine qu'il mène sur l' aspect économistique du BDA.

SCÈNE 3

Durentier monte en scène sous les applaudissements, puis tout le mondé se désintéresse de lui, sauf le Colo qui se trouve devant lui.



Le présentateur s'esquive en refilant le ballon à Durentier.

DURENTIER - Tiens, vous avez délégué quelqu'un pour m'écouter, aujourd'hui !

Il refile le ballon au Colonel. Le Colo le refile à Bulleau et s'assied à la table du Chamô, pendant que Bulleau cherche à coincer son ballon dans tous les endroits possibles.

Je voudrais, avant de m'en aller *(il regarde sa montre)* vous montrer *(il fouille dans sa serviette et sort un dessin)* le résultat de dix années d'efforts concernant les statistiques relatives au BDA. Mon approche à la lumière de la théorie économique du BDA nous permet, en première approximation, de le considérer comme un marché de concurrence parfaite. En effet, le produit présenté se présente, grâce à l'uniforme, sous une forme homogène, la réputation du produit présenté dans l'emballage « Grand U », le plus apprécié par la clientèle, la mise en contact direct avec une consommatrice alléchée par une publicité savamment orchestrée par de coûteuses revues et publications comme « *La Jaune et la Rouge* », « *Perspectives X* » permet rapidement la répartition optimale suivant une notion normative des couples sur la piste selon les lois de l'équilibre économique de Pareto. La loi fondamentale de cet équilibre, déjà subodorée par les physiocrates, longtemps discutée par les économistes libéraux du XXème siècle et finalement admise grâce à l'étude des mathématiques, s'écrit sous la forme particulièrement simple, propre à séduire les esprits de mathématiciens comme nos élèves : X1 = X2, X1 nombre de cavaliers en piste, X2 nombre des cavalières en piste. Une étude plus approfondie nous a permis au cours du congrès d'études sur les bals de l'École Militaire Interarmes de Tégucigalpa (Honduras) d'ajouter deux nouvelles équations tout aussi fondamentales à l'équilibre : R1 = M1 - Xl, R2 = X2, R1 étant le nombre de filles restantes, M1 celui des filles à marier. La caractérisation de marché type BDA étant la sursaturation en éléments féminins, une consommatrice alléchée n'hésitera jamais à s'emparer du cocon marginal hésitant ou timide. Cette théorie est bien sûr à compléter, et d'ailleurs si ce marché était de concurrence parfaite, en équilibre de longue période, le cocon ne ferait plus aucun bénéfice au BDA et, de plus, la courbe d'indifférence étant…

Le présentateur le pousse dans les coulisses et revient au milieu de la scène en hurlant.

LE PRÉSENTATEUR - J'ai nommé « Boris Biroy et ses mécaniciens »

Silence de mort. Le présentateur va regarder en coulisses, revient et dit :

Je m'excuse, mais je crois qu'un incident d'ordre mécanique nous empêche de vous présenter pour l'instant ce spectacle. Si vous voulez bien patienter quelques minutes…

UN CARVA DANS LA SALLE - Et alors, que fait la Khômiss ?

VANDALE *(qui baratinait, se retourne vers le présentateur)* - Mais oui, quoi que fait la Khômiss ?

Obscurité. Pancartes : Nous voulons le pur diamant.

RIDEAU

SCÈNE 5

Une salle voisine de celle où se passait l'action. En scène, Boris Biroy, avec un chamô. Signal, Tordu, Durentier, Legland avec un chamô commun.

BORIS BIROY - C'est moi le roi des rois ; et de la mécanique
Le prince incontesté ; pionnier de l'aviation,
C'est MOI qui le premier prédit la réaction,
Et le grand avenir de la fusée cosmique.
De mon Maître Jouguet, dépassant la science,
J'ai bien vite quitté les sentiers rebattus ;
Si je suis aujourd'hui Membre de l'Institut
C'est un honneur rendu à mon intelligence.
J'ai jadis occupé des places subalternes :
Telles que professeur d'écoles nationales
Ponts-et-Chaussées, Sup Aéro, Génie Rural.
J'ai bien vite quitté ces occupations ternes.
Promoteur inspiré de nouvelles méthodes,
Théorèmes nouveaux, fondamentaux, féconds,
La science fit avec moi, non pas un pas : un bond !
Mon nom est vénéré jusque aux antipodes.
Combien de compagnies ! Combien de sociétés !
M'ont élu à leur tête, et, maintenant
De notre Académie être le président…
Vraiment ces titres-là, je les ai mérités.
Aussi ma chère amie, si aujourd'hui je dois
M'intéresser à vous malgré votre jeune âge
Vous serez, j'en suis sûr, très sensible à l'hommage,
Et rendez grâce au ciel d'une si grande joie.
L'intérêt que je porte à votre personnage
Est dû, je vous le dis, avec compassion,
À ce grain... de beauté... mais vous ferais-je outrage ?
Car de même qu'un point de discontinuité
N'altère la valeur de notre solution
De même, il est certain, jamais grain de beauté
Ne saura déparer un si joli visage.

LE CHAMÔ - Tout cela, cher Monsieur, ne m'intéresse pas.

BORIS BIROY - J'oubliais, chère amie, je suis aussi Carva
Sorti à 19 ans, et major, et mineur
Depuis près de vingt ans, illustre professeur
J'enseigne la méta, aux promotions de rouges.

Le cbamô se pâme et lui saute au cou.

LE CHAMÔ - Monsieur, je suis confuse, et de plaisir rougis
Voulez-vous qu'à Papa je vous présente, ainsi
Vous pourrez sans délai parler (car c'est un rouge)
de notre hymen futur …

BORIS BIROY - Je crois chère amie
Que sur certains détails, vous n'avez rien compris

OBSCURITÉ

SCÈNE 6

Gronange attablé avec un chamô ignoble baratine.

GRONANGE - Alors, hein, Mademoiselle, si je considère une onde hein, émise hein, par exemple hein par moi-même hein, je constate hein une absorption hein, plus qu'une réflexion hein, à l'impact hein il y a un ventre hein du champ magnétique hein, et si c'est moi l'émetteur hein je suis le nœud hein du champ électrique hein, alors si l'on remplace hein l'onde électromagnétique hein par une onde amoureuse hein…

SCÈNE 7

Suite de la scène 4.

Le présentateur tourne en rond et jette des regards inquiets vers la coulisse. Les jumeaux se glissent à quatre pattes vers Bénédicte et lui tourne autour. Bulleau cherche à coincer son ballon.

BULLEAU - Et alors, ta tangente ?

PIONCE *(montrant sa tangente tordue)* - Je l'ai retrouvée au sommet de la Tour Umb, j'y ai aussi retrouvé mon bunoust et mon phécis. *(Il montre sur sa tête son phécis cabossé)*.

BULLEAU *(sortant de sa tunique un jeu de 421)* - Tu fais une partie de 4-1-2 ?

DUMINEUR - La variation de la conjoncture étant égale au travail de la force des choses, on peut en déduire le théorème de Monsieur Décombre, à savoir qu'un entier dont la moitié est sous un tiers... au fait, qu'est-ce que ça veut dire un entier dont la moitié est sous un tiers ? Bah ! Aucune importance... est beaucoup moins rare qu'on ne le crois.

Entre le Carva cinglé avec un entonnoir sur la tête, en dansant.

CARVA CINGLÉ- Le gradient d'un scalaire est un vecteur
Le gradient d'un vecteur est tenseur
Am stram gram
Pic et pique et colégram
Bourre et bourre et chéradam
C'est toi qui sera séché.

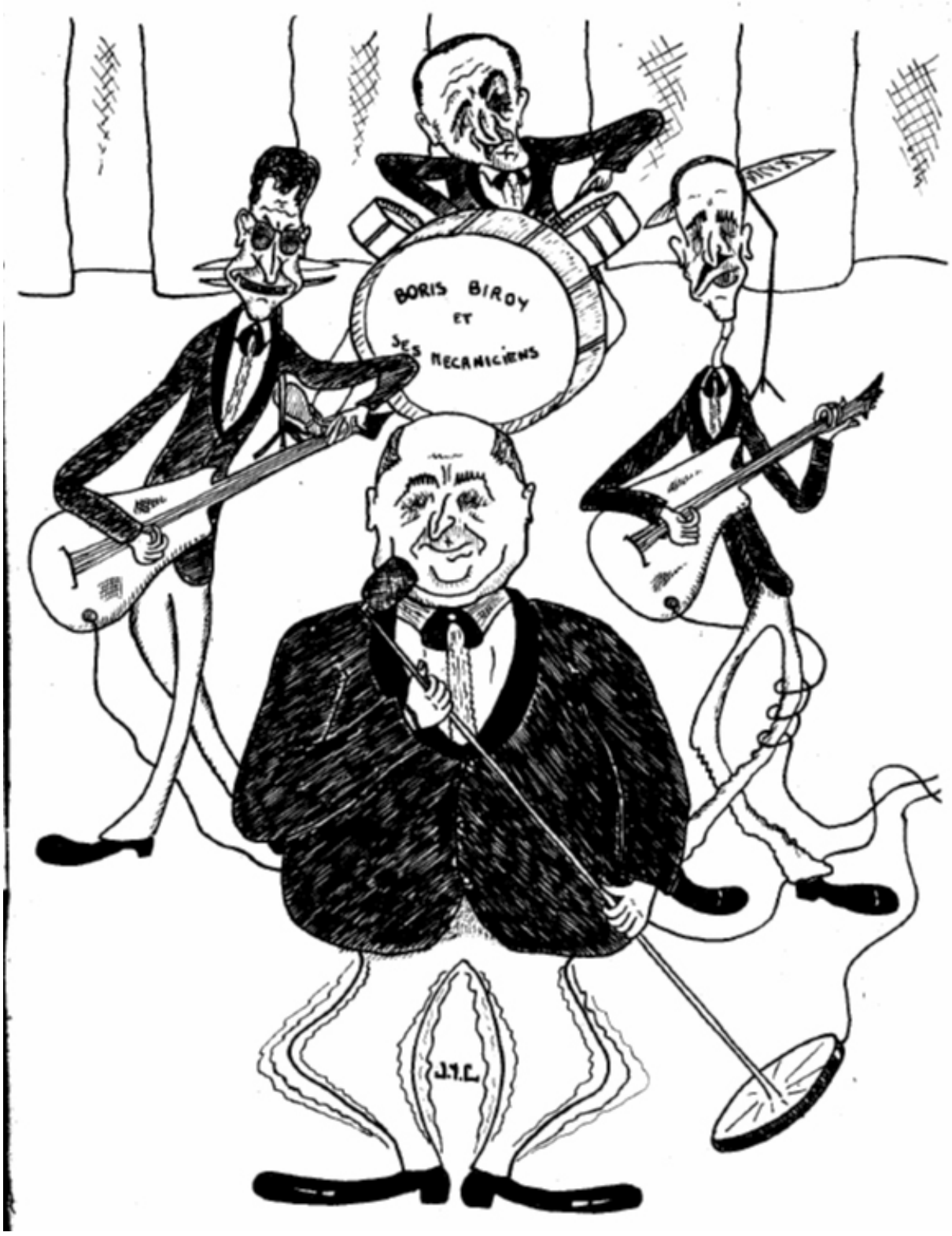
Il pointe sur lui avec le doigt et s'enfuit en hurlant.

UN AUTRE CARVA *entre avec un papier qu'il lit* - T'es pas un peu cocon, dit le pékin porcif au pitaine porno, d'avoir truffin le vago du chamô qu'elle avait boncourt et séché dans sa chambergeot. Et quand elle dit sesqui, tu réponds gigon. Elle avait le P.Q. drôlement schicksal sous sa culo, malgré son corbin, ses beaux synthés et sa paire de phécis ? Puis t'as chiadé aux gogs et fait pipo pipette.

DUMINEUR - Tu récites le tableau de Mendéléieff ?

LE CARVA - Non, je fais partie du groupe expression.

RIDEAU



SCÈNE 8

Boris Biroy entre, poursuivi des assiduités du chamô. Délire dans la salle ; suivent Tordu, Durentier, Legland, Signal, puis Fo-Gag portant un lourd matériel électronique.

Tordu, Durentier, Legland, et Signal se mettent en place pour jouer. Dans un coin, Fo-Gag installe son matériel et se met à taper dessus.

SIGNAL - Holà, Monsieur Fo-Gag, cessez votre expérience
Voyez donc le public brûlant d'impatience
Et nous serions déjà, chantant à pleine voix,
Si on laissait venir à nous Boris Biroy.

LEGLAND *(chantant faux)* - C'est moi le grand yéyé
L'idole des danseurs autant que des tenseurs.

LE CHAMÔ *(poursuivant Boris sur scène)* - Monsieur n'ayez à cœur de repousser l'amour
Que j'éprouve pour vous, après un tel discours
J'ai senti mon cœur battre au seul nom de Carva
Et mon âme s'emplir d'une indicible joie.
Je veux vous le prouver, et s'il faut m'humilier
Je veux bien sur le champ me jeter à vos pieds.

Le Chamô se jette à ses genoux.

Ne soyez pas rebelle à mon amour soudain
Je vous baise les pieds…

BORIS BIROY - Je m'en lave les mains,

SCÈNE 9

En scène, l'orchestre de Boris Biroy et ses Mécaniciens. Ils attaquent. Sur l'air de « A hard day's night ».

Nous sommes quatre à chanter
Les mérites de Monsieur Biroy
Boris pour les intimes
Des mécaniciens c'est le prince
Après Jouguet, bien sûr
Dont il fut le digne élève,
Bien que le Maître, il le dépasse.
Unissant ces deux fleuves parallèles
D'un canal des lettres jusque aux Sciences, Sciences.
C'est un monsieur énorme
Terrible et puis bien dans le vent
Il pond des théorèmes
Et des communications
C'est une étoile dans le ciel *(solo de Tordu)*
Et notre idole à nous tous
Le plus grand homme de notre siècle
Et c'est lui, oui c'est lui le pur diamant

Des idées fondamentales et fécondes, condes.

Puis les projecteurs diminuent d'intensité, et ils chantent sur l'air de : « You've got to bide your love away"

On a volé mon théorème
Et je pleure la nuit
On a volé mon pur diamant
Et tous pleurent avec moi
Mais parmi leurs sanglots
Moi je les entends dire
Hé ! Va pondre un autre théorème !
Hé ! Nous voulons un autre chef-d'œuvre !

On a volé mon théorème
Je comprends qu'on le fit
On a volé mon pur diamant
Et quelle perte pour le monde

Chœur des Mécaniciens

Ô grand Boris écoute-nous
Satisfais tout le monde

Boris ragaillardi

Hé ! J'vais pondre un nouveau théorème
Hé ! On n'arrêtera pas la science en marche[1]

Délire dans la salle

SCÈNE 10

La radio que manipulait Fo-Gag se met brusquement à marcher. Après avoir fait entendre quelques parasites. À la fin. B. Biroy s'avance sur le devant de la scène l'air livide.

RADIO - Chers auditeurs, voici les nouvelles de la journée :

- Attentat à la bombe contre l'Ambassade Française de Mexico. La foule en délire hurlait : « Boris ! Boris ! » L'ambassadeur, Monsieur Auculaméca, qui s'était mis à la fenêtre pour essayer de calmer l'agitation a été soufflé par la déflagration.

- La Compagnie Air France nous prie de communiquer les résultats de l'élection du meilleur client de l'année. C'est Monsieur Boris Biroy qui a emporté la main haute le prix consistant en un voyage gratis par avion, pour Tégucigalpa (Honduras). Vient en seconde position Monsieur Durentier, qui gagne un ticket de métro seconde classe.

[1] N.B. du compositeur : c'est à dessein que les vers (qui n'en sont d'abord pas) ne riment pas. Avez-vous déjà vu des rimes dans des chansons Yéyé ?

- Nouvelles littéraires : L'Académie Boncourt, après trois nuits de délibérations dans sa retraite de la cave-Kès, a attribué son prix littéraire constitué par un plat de nouilles à consommer au restaurant de l'École Polytechnique, 5 rue Descartes, à Monsieur Boris Biroy, pour son chef-d'œuvre : Mécanique II, milieux continus.

  - Un peu de publicité : Monsieur Gregory a déclaré dans sa dernière conférence au CERN, que pour sa lessive il n'emploie que PAIC. Cette solution lui est venue à l'esprit alors qu'il constatait que ses trois premiers amphis avaient été successivement et dans l'ordre, le premier, le second et le troisième. Bravo pour sa franchise et sa lucidité.

  - Petites annonces : Monsieur Brard, a la douleur de nous apprendre la perte de son bleu de travail qu'il revêtait spécialement pour les amphis et laissait le reste du temps à la boîte à claque. Interrogé, le grand statisticien a déclaré aux journalistes que des considérations intimes sur l'intégrale de Stieljes lui permettent d'affirmer que la probabilité pour que cette perte soit un vol pouvait être obtenue en lançant verticalement un poids de cinq kilos en l'air et en faisant le rapport du nombre de fois qu'il retombe par terre au nombre de fois qu'il vous retombe sur le pied ou sur le coin de la gu... figure.

- Dernières nouvelles : On apprend de source sûre et monochromatique que l'avion qui transportait les espions auteurs du vol récent à l'École Polytechnique d'un théorème fondamental, s'est écrasé au sol, après une vertigineuse chute en vrille. On n'a pu retirer des décombres qu'une photo à demi-calcinée, volée aussi, représentant un bébé nu sur un coussin, et s'amusant négligemment avec une toupie gyroscopique. Ceux qui se reconnaitraient dans cette description sont priés de nous écrire.

Parasites... James Pionce... quintuplés.... sécurité sociale.... ferait mieux la prochaine fois…

SCÈNE 11

Arrivent le cocon râleur, Pionce, Pionce Mi et Pionce Moi en rampant. Ils se télescopent.

COCON RALEUR *(se tournant vers la salle)* - Oh pardon... Y a pas de pitaine dans le coin ?

PIONCE *(regarde dans ses jumelles puis jubile)* - J'en ai un là, j'en ai un là, j'en ai un là. Et pas des moindres, le cocon râleur là ! Oh instant tant attendu là. Celui qui va me faire bondir 007 là.

COCON RALEUR - Merde, mais c'est virgule neuf !

PIONCE - Plus pour longtemps là. Holà là, qu'avez-vous donc à déclarer là ?

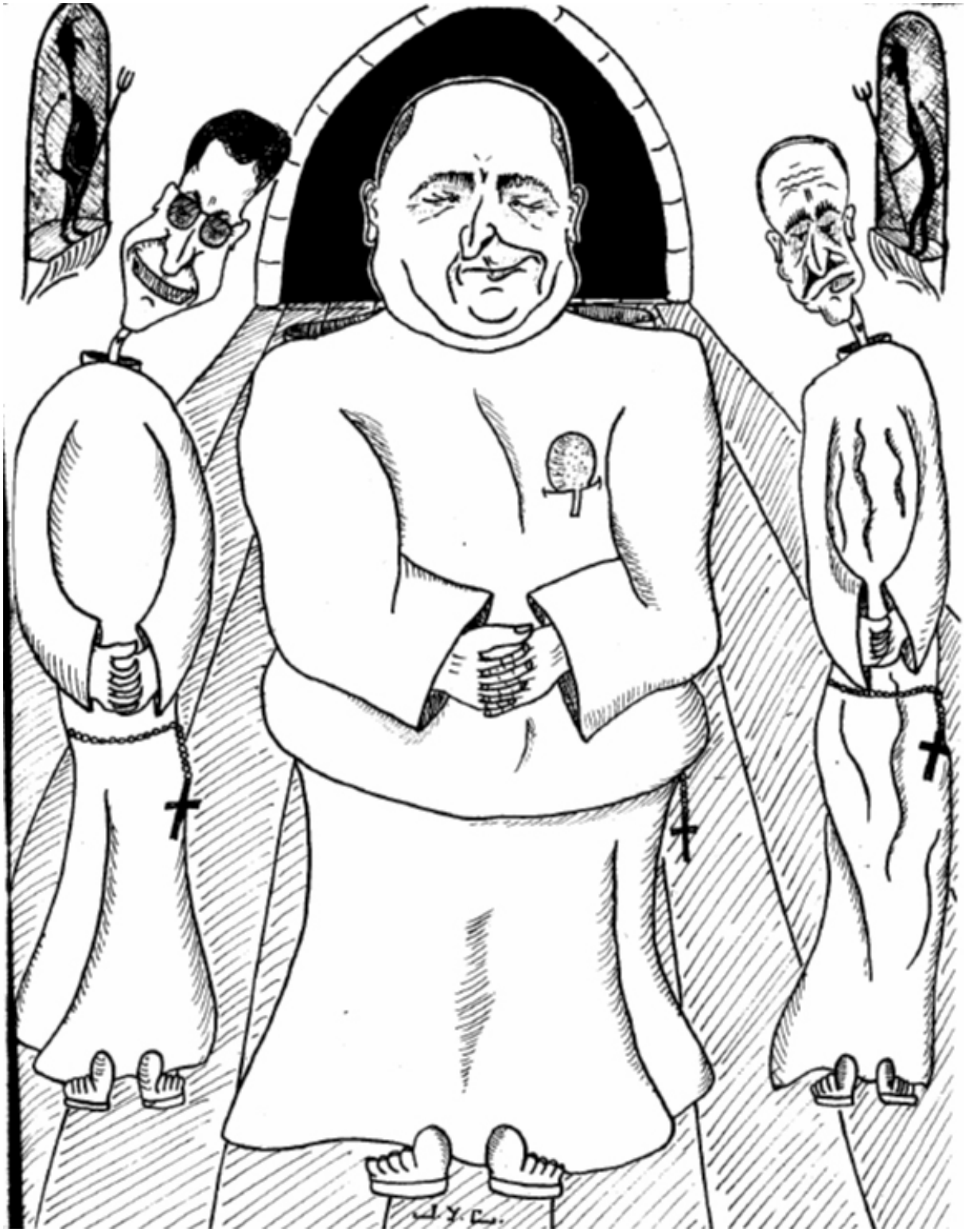
COCON RALEUR - Le théorème, mon Capitaine *(il le lui montre, Pionce exulte)* tu m'as eu, grand frère indigne, mais tu ne l'auras pas !!! Ce théorème que tous cherchent voilà ce que j'en fais moi ! *(Rire sardonique, il le brûle)*. C'est bien fait na ! Comme ça les auteurs y vont être obligés de changer la fin de leur foutue Revue Barbe.

Pionce écœuré lui passe les menottes.

RIDEAU

ÉPILOGUES

RECITANT - Et pour clore dignement cette Revue Barbe, dont les respons sont si fiers, nous vous proposons, non pas un, comme dans une pièce Lambda, mais deux, je dis bien deux, épilogues à votre choix.



ÉPILOGUE 1

DU COTÉ DE CHEZ BORIS

Boris arrive en robe de bure noire et caca d'oie, suivi de Signal et Legland en moines, ainsi que Fo Gag et de Tarzan qui applaudit.

STANCES DE BORIS BIROY

Percé jusque au fond du cœur
D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle,
Je vois en un seul jour, fatalité cruelle,
S'écrouler sous mes pas ce fruit d'un dur labeur,
Œuvre d'un pur génie,
Quand le monde étonné par mon intelligence
Couronnait ma science,
Ô rage, ô désespoir, ô cruelle ironie !

Faut-il sans réclamer et sans cérémonie
Perdre ceux que l'on aime ?
Faut-il se résigner à la longue agonie
Où succomba mon Théorème ?

Il vaut mieux courir au trépas !
Mieux vaut un mort glorieux qu'un vivant ridicule.
À cette seule issue, la destinée m'accule,
La science me perdra, mais ne m'oubliera pas !
Et désormais sans gloire,
Objet d'un sort fatal aussi bien qu'imprévu,
Je demeure abattu,
Et quitte sans regrets un monde sans espoir.

Je veux sans réclamer et sans cérémonie
Quitter tout ce que j'aime ;
Et subir sans trembler cette même agonie
Où succomba mon Théorème.

Plus on tombe de haut et plus dure est la chute,
Mais à se relever; on n'a que plus de gloire.
Je ne m'appartiens pas, j'appartiens à l'histoire,
Et serais sans honneur d'abandonner la lutte.
Non, ressaisissons-nous,
Et courrons sans fléchir vers d'autres firmaments,
La gloire nous attend
Le monde entier bientôt sera à mes genoux.

II faut sans réclamer et sans cérémonie
Perdre ceux que l'on aime ?
Lorsqu'on a nom Biroy, et qu'on est un génie,
Qu'importe alors un théorème !

Pionce traverse la scène en bagnard, avec un grand écriteau 007, traînant derrière lui deux boulets en barboteuse.

RIDEAU

ÉPILOGUE II

À L'OMBRE DE LA MÉCANIQUE EN PLEURS

Boris Biroy, en loge majestueuse, ceint de lauriers, épouse la Mécanique et monte lentement aux cieux sous les yeux d'un chœur antique formé des professeurs en toge eux aussi et qui chantent. (air de Charlotte)

Bulleau arrive au milieu de la chanson et coince sa bulle entre les jambes de Boris.

Dans son boudoir, la petit' Mécanique
Pleurait, pleurait des larmes de chagrin
Et son miroir lui montrait, ironique
Son corps délaissé des mécaniciens.

Monte, monte, monte Boris
Monte, monte, jusque z aux cieux
De l'Amour goûter les délices
La Méca a de si beaux yeux.

Ah! disait-elle, je me souviens encore
De cette époque où le divin Newton
Perçant les lois, de la chute des corps
Dans son jardin me fit croquer la pomm'

Monte, monte...

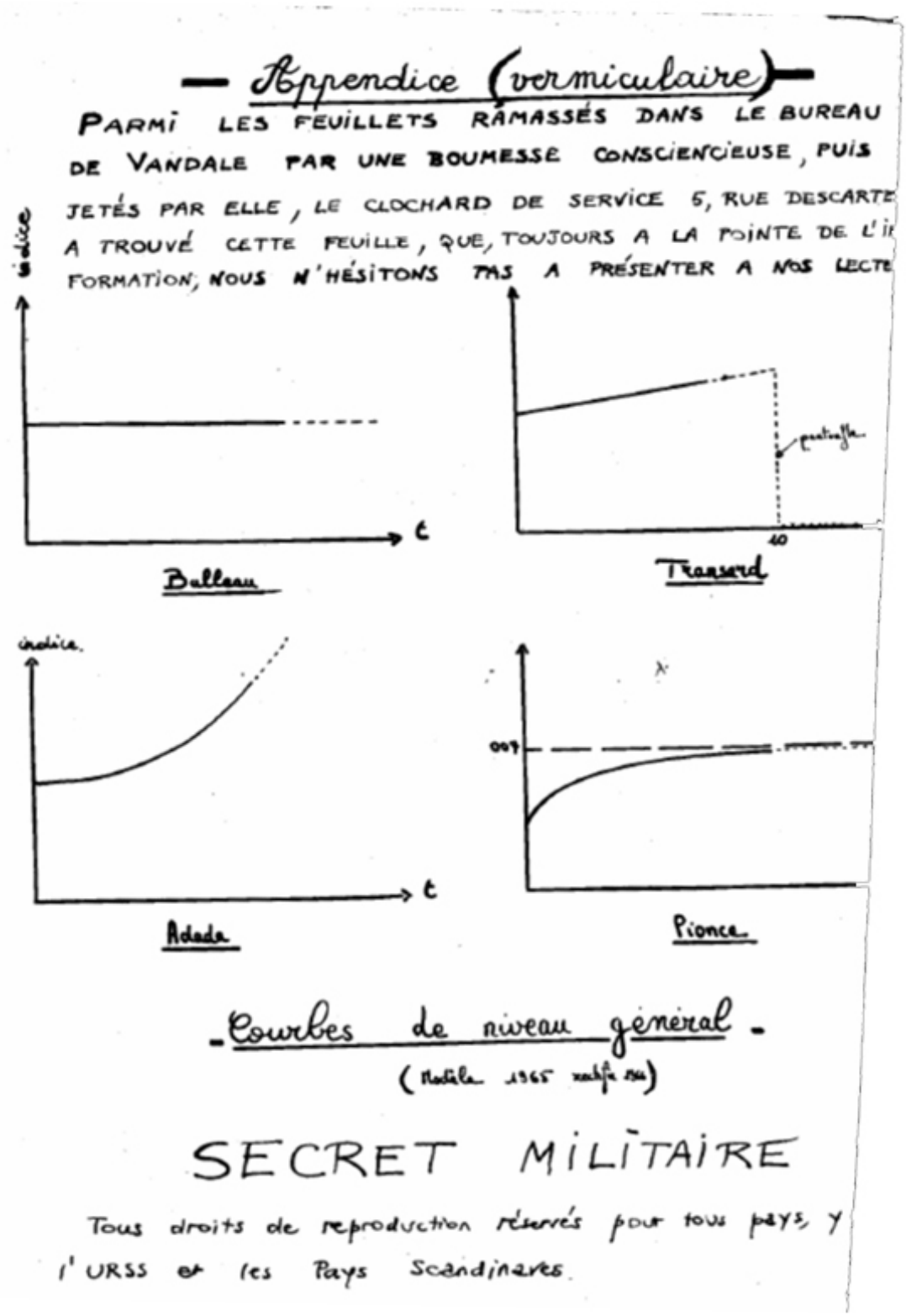
Mais cette époque était bien révolue
Et de plus fort reprenait son chagrin
Quand jaillissant, tel le sauveur des nues,
Boris Biroy, un jour lui prit la main.

Monte, monte

Neuf mois après, de leur union féconde,
On ne récolte que ce que l'on sème,
Sous les regards admiratifs du monde,
Naquit enfin un puissant Théorème:

Monte, monte...

Chamôs, que le sort de la Mécanique,
Pendant longtemps vous serve de leçon,
On n'badin' pas avec Polytechnique
Sans enfanter les pires « des monstres-ations »

Monte, monte, monte Boris
Monte, monte, jusque'z aux cieux
De l'Amour goûter les délices,
La méca a de si beaux yeux.

RIDEAU